

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES en LIGNE sur LES ATTENTATS de 2015

Manuel Tonolo, prag de philosophie, INSPE site de Chambéry, Université-Grenoble-Alpes

LES FAITS :

Caricatures de Mahomet

Caricatures de Mahomet du journal *Jyllands-Posten*

Chronologie de la controverse des caricatures de Mahomet

Manifestations contre les caricatures de *Charlie Hebdo* de janvier 2015

Faire face à la tragédie des attentats : une page de ressources utiles de l'académie de Paris : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_1233113/faire-face-a-la-tragedie-des-attentats-des-ressources (page vue e 2020)

Revue de presse réalisée en novembre 2015

Manuel Tonolo, prag Philosophie, ESPE Chambéry, Université Grenoble Alpes.

Attentats : Les mesures ministérielles

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/14112015Article635831036750188069.aspx>

14-11-2015- 18h30 - Minute de silence, annulation des voyages scolaires et des formations, limitation des sorties scolaires, cellules psychologiques, le ministère vient de faire connaître ses décisions suite aux attentats.

Aide psychologique

Le ministère annonce une aide psychologique importante : " des cellules psychologiques sont déployées dans les écoles, collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur, en Île-de-France, où les élèves, leurs familles et les personnels de l'Éducation ont été particulièrement affectés, mais aussi ailleurs à la demande des directeurs d'école et chefs d'établissement". L'association APPEA nous a confié avoir un fichier de 10 000 psychologues capables d'aider les psychologues scolaires à faire face aux besoins.

Interdictions de sorties

Le ministère clarifie aussi les interdictions de sorties. " Les voyages scolaires sont annulés sur tout le territoire métropolitain, du lundi 16 novembre 2015 au dimanche 22 novembre 2015... Les sorties scolaires occasionnelles

(cinéma, musée...) sont annulées sur la même période. Les sorties scolaires régulières (cantine, gymnase...) sont maintenues en dehors de celles qui nécessitent un déplacement en transport en commun public".

Minute de silence

Une minute de silence est décrétée. Le ministère n'en fixe pas la date mais le gouvernement a décidé d'une minute nationale lundi 16 à midi. " La ministre laisse le soin aux équipes pédagogiques d'adapter ce moment de recueillement à l'âge des élèves". Les drapeaux seront en berne jusqu'au 17 novembre inclus.

Enfin, " afin de donner priorité à l'accueil des élèves et de permettre la présence de tous les personnels dans les écoles et établissements, les réunions et les formations des personnels de l'Éducation nationale prévues cette semaine sont annulées.

Le salon de l'éducation annulé ?

Le gouvernement a décidé l'annulation des manifestations accueillant un public important dans les prochains jours. Cela concerne le congrès des maires précise le communiqué gouvernemental. Cela pourrait donc également concerner le salon de l'éducation.

Sécurité renforcée en Île -de-France

Dans une lettre adressée aux proviseurs ce jour, Jean Paul Huchon , président du conseil régional et Henriette Zoughébi annoncent un soutien régional pour la sécurité des lycées.

Le ministère annonce un courrier aux enseignants ce soir et une lettre aux familles dans les heures qui viennent.

Nous restons en contact avec le ministère. Suivez l'actualité sur le site du Café pédagogique et sur notre fil Twitter (34 000 abonnés). Vous êtes nombreux à échanger sur la situation sur le groupe Facebook du Café pédagogique.

[La loi du 3 avril 1955 sur l'état d'urgence](#)

[L'engagement du Café : Pour une Ecole de la fraternité](#)

Savoir accueillir la parole des élèves après les attentats terroristes en Ile-de-France

<http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

Les attentats meurtriers perpétrés le 13 novembre à Paris et en Seine-Saint-Denis ont porté atteinte aux valeurs qui fondent notre République et notre École. L'Ecole a, à l'égard des élèves, une responsabilité essentielle : celle de rassurer et d'expliquer.

Pour répondre aux besoins qui pourraient s'exprimer au sein des écoles et des établissements, un ensemble de ressources est d'ores-et-déjà à disposition des équipes pédagogiques et éducatives. Cette page en regroupe une sélection. Elles peuvent être mobilisées pour nourrir des débats argumentés et mener un travail pédagogique dans la durée.

Des cellules médico-psychologiques seront déployées à partir de lundi 16 novembre dans les écoles, collèges, lycées et établissements d'enseignement supérieur, en Île-de-France, où les élèves, leurs familles et les personnels de l'Éducation ont été particulièrement affectés, mais aussi ailleurs à la demande des directeurs d'école et chefs d'établissement.

- [Comment organiser le dialogue avec les élèves le lundi 16 novembre ?](#)
- [Quelques principes pour aborder une actualité violente avec les élèves](#)
- [Repères pour agir à l'école primaire](#)
- [Construire la réflexion et organiser le débat au collège et au lycée](#)

Comment organiser le dialogue avec les élèves le lundi 16 novembre ?

En solidarité avec les victimes et leurs familles, le Président de la République a demandé qu'une minute de silence soit organisée le lundi 16 novembre 2015.

Il appartient au directeur d'école et au chef d'établissement d'organiser un temps de regroupement des élèves dans les classes ou la cour de l'école et de l'établissement pour ce moment de recueillement individuel et collectif dans cette journée. Dans les deux cas, chaque enseignant doit encadrer sa classe durant ce temps de recueillement, dont la forme doit prendre en compte l'âge des élèves. Ce temps de recueillement sera précédé d'un échange d'au moins une heure entre les élèves et les enseignants dans chaque classe. Ce dialogue est un travail pédagogique indispensable pour soutenir les enfants et les adolescents dans la gestion de leurs émotions et la compréhension complète de ces événements violents.

Pour accompagner au mieux le moment de recueillement, il convient donc de **faire en sorte de répondre**

favorablement, dans un premier temps, aux besoins, interrogations ou demandes d'expression qui pourraient avoir lieu dans les classes par des élèves très jeunes et des adolescents. Les élèves auront besoin de s'exprimer. Ecouter sera une des premières missions.

Dans un second temps, il conviendra de **veiller à orienter les discussions** sur le fait que, dans Paris et en Seine-Saint-Denis, vendredi soir, ce sont des hommes, des femmes et des enfants qui ont été atteints, quelles que soient leur opinions personnelles, leurs opinions philosophiques ou leurs convictions religieuses. Une même peine atteint leur famille et leurs proches, au-delà de toute appartenance, dans une même humanité frappée par le deuil.

C'est à ces conditions qu'une minute de silence sera faite avec les élèves, en signe de recueillement collectif, ou de réflexion personnelle silencieuse sur la gravité des faits qui se sont déroulés dans Paris et en Seine-Saint-Denis vendredi.

Les personnels prendront en compte l'âge et la psychologie des enfants qui sont confiés à l'école afin de s'adapter au mieux et de faire en sorte que ce moment collectif soit bien compris et fasse sens pour chacun. **Une même démarche de minute de silence ne peut avoir de sens de la même manière à l'école élémentaire, au collège ou au lycée.** La vigilance et la perspicacité à ce sujet des équipes éducatives seront entières.

Des espaces de parole doivent par ailleurs être mis à la disposition des élèves. Les CDI dans les collèges et les lycées, les maisons des lycéens pourront notamment être mobilisés à cette fin. A l'école primaire, des jeux coopératifs pourront être organisés afin de permettre l'expression des élèves.

Pour aller plus loin [Aborder un événement collectif violent](#)

Quelques principes pour aborder une actualité violente avec les élèves

Le travail avec les élèves sur un événement collectif violent doit être adapté à leur âge afin de pouvoir construire à la fois un deuil collectif et un travail pédagogique sur les principes fondateurs de la République.

- **Moduler son attitude pédagogique selon l'âge des élèves** : à l'école maternelle, du début à la fin de l'école élémentaire, au collège...
- **Accueillir l'expression de l'émotion des élèves**, sans sous-estimer, y compris chez les très jeunes enfants, leur capacité à saisir la gravité des situations ;
- **Rassurer les élèves** : l'école est un espace protégé ; l'événement s'est déroulé dans un lieu et un temps circonscrits, même si les médias en parlent et diffusent plusieurs fois les images ;
- **Etre attentif au « niveau de connaissance » que les élèves ont de l'événement** : certains élèves peuvent n'en avoir aucune connaissance ; d'autres ne disposer que d'éléments partiels, voire erronés, provenant de sources variées. Il faut aider à clarifier les termes entendus et répétés, pour que les enfants ne restent pas enfermés dans un présent dominé par la peur.
- **Respecter la sensibilité des élèves** (le sentiment de peur, d'incompréhension, d'injustice, de révolte...) ;
- **Respecter l'émotion** de la communauté éducative et s'appliquer à la mettre à distance ;
- **Construire une réflexion problématisée**, par-delà le seul événement, qui s'inscrive dans le cadre des programmes d'enseignement (enseignement moral et civique, littérature, histoire, arts...) ; **définir en équipe pédagogique les actions envisagées**, en prenant appui sur tous les acteurs de la communauté éducative.
- **Informers les responsables légaux**, pour les élèves les plus jeunes, des actions pédagogiques entreprises.

Après évaluation de la situation et en cas de besoin, privilégier les co-interventions, notamment avec les personnels sociaux et de santé, afin de recueillir des paroles exprimant un mal-être et d'orienter le cas échéant, vers les espaces infirmerie, cabinet médical et bureau de l'assistant de service social des élèves ayant besoin d'une prise en charge médico-psychologique.

Anticiper d'éventuelles réactions hostiles

Des élèves (et leurs familles) peuvent manifester une opposition à toute évocation à l'école de ces moments dramatiques. Les personnels pourront rappeler la nécessité :

- de rassurer les élèves par rapport à des événements qui ont un impact national et les rendre ainsi plus disponibles aux apprentissages scolaires ;
- de préciser le cas échéant la neutralité de l'école ;
- de rappeler la différence entre un délit pénal (appel à la haine, antisémitisme, apologie du terrorisme) et le droit à l'expression critique, même impertinente.

Des enfants peuvent tenir des propos manifestement hostiles ou inacceptables, légitimant, par exemple, l'agression de certaines personnes victimes des attentats. La référence à la réprobation collective, nationale et internationale, à l'autorité de l'Etat pour permettre le « vivre ensemble » doit alors être évoquée, sans entrer en discussion polémique avec les élèves concernés. Les parents sont alertés, leur attention attirée sur la gravité des propos ou des attitudes de

leurs enfants. Ils sont reçus par l'enseignant, le cas échéant accompagné d'un collègue et la situation rapportée aux autorités de l'école.

Repères pour agir à l'école primaire

Depuis les attaques terroristes du 13 novembre, les élèves ont été exposés, plus particulièrement du fait de leur vulnérabilité, à l'impact médiatique de la crise. Des images violentes, l'expression d'adultes en désarroi, des commentaires au contenu et au ton dramatiques, sur les antennes et dans la sphère privée, ont été le quotidien du plus grand nombre.

Les cellules d'urgence médico-psychologiques

Il faut distinguer, parmi les situations, différents degrés de proximité. Dans les quartiers ou/et pour un public directement confrontés aux violences (proximité, médiatisation), la place des cellules d'écoute sera importante. Les recteurs et DASEN, souvent en lien avec les cellules d'urgence médico-psychologiques (CUMP) auront à intervenir.

Il n'est pas exclu, que pour des raisons multiples (événements violents dans le proche environnement dans un passé plus ou moins lointain) certains groupes scolaires puissent également bénéficier d'un appui de cette nature.

Accueillir l'expression de l'émotion des élèves

Tous les enfants n'ont pas le même rapport à la mort (âge, expérience familiale, sujet évoqué ou non en famille, religion, sujet tabou ou non...) tous, au-delà de la diversité de leurs expériences, ne s'exprimeront pas de manière similaire.

Des élèves peuvent exprimer des interrogations, de la peine (un gros chagrin), des inquiétudes, des angoisses en relation avec des situations de stress. Certains peuvent tenir des propos précis et directs (mais ainsi révéler l'événement à d'autres, épargnés jusqu'alors par ces images).

Il n'appartient pas aux enseignants de faire effraction dans les représentations des élèves : des élèves de l'école maternelle, ou parfois du début de l'école élémentaire, pourront avoir une « pensée magique » ; les morts se relèvent, ils sont endormis, ils ont fermé les yeux... Ces élèves n'en restent pas moins sensibles au climat de danger et perméables à l'agressivité.

Eviter d'insister : s'inscrire dans des moments brefs et de ne pas interroger les élèves au-delà de leur propre disponibilité et volonté d'expression.

S'appuyer sur le collectif

Il est important que les adultes puissent accueillir ces expressions, et sachent, collectivement, adapter leurs conduites. Les enseignants eux-mêmes peuvent craindre de ne pas pouvoir aborder sereinement toutes les questions. Dans ce cas, une organisation particulière de l'école pourrait permettre de répondre et d'accueillir les élèves qui le souhaiteraient (à la récréation ou dans une organisation particulière de l'école). Le RASED peut être associé à la préparation du travail avec les élèves.

Les IEN et leurs conseillers pédagogiques sont mobilisés pour répondre aux questions d'organisation des équipes pédagogiques ou, le cas échéant, intervenir en appui des ressources du département (réseau de crise, groupe d'appui). Les équipes mobiles de sécurité (EMS) peuvent également être sollicitées.

En aucun cas, confrontés à des élèves montrant une difficulté plus particulière, les personnels ne multiplieront les questionnements : ils informeront le médecin scolaire, l'IEN et, surtout, préviendront les parents de l'enfant.

S'appuyer sur les organisations habituelles de l'école

Le sens de l'école et des apprentissages scolaires, les routines, les repères de l'emploi du temps et surtout, le contact d'adultes rassurants dans leurs conduites et leurs propos sont susceptibles d'aider à dissiper les inquiétudes et à revenir à un quotidien apaisé.

Souvent, l'accueil, en maternelle ou à l'école élémentaire, s'accompagne de rituels (découverte du calendrier, de la météo du jour), expression sur les événements du week-end, tour de parole des élèves (« quoi de neuf ? »). Parfois, l'actualité - à l'école élémentaire - est systématiquement commentée. Ces moments pourront être investis pour répondre, avec une précision adaptée à l'âge du public, aux évocations spontanées des élèves à propos des événements.

Adapter le propos à l'âge des élèves

Les enseignants auront, par la mise à distance, un rôle protecteur et pourront, le cas échéant, revenir sur le déroulement des faits.

L'âge des élèves, la nature et la forme de ce qu'ils expriment, le caractère et le moment de cette expression - plutôt individuelle, plutôt collective - peuvent guider les personnels sur les conduites à tenir, de même que l'organisation habituelle des moments de dialogue entre élèves et avec les adultes, dans l'école ou la classe.

À l'école maternelle : Parfois, la référence à l'apaisement, au retour à la normale suffiront à rassurer les élèves. Des jeux de coopération, des activités en groupes restreints, peuvent être l'occasion d'expression des élèves que l'enseignant saura prendre en compte (reformulation). Par le dessin libre, les enfants pourront exprimer ce qu'ils ont perçu de l'actualité et leurs préoccupations. Le cas échéant ils pourront, avec l'adulte, commenter leur dessin.

En cas d'émergences agressives et/ou émotionnelles, les enseignants aideront les élèves à poser ses mots sur ce qu'ils ont perçu, sur ce qu'ils tentent d'exprimer. L'enseignant s'adressera aux élèves en utilisant des formulations générales et simples, notamment en référence aux valeurs fondamentales (le bien/le mal, le juste/l'injuste, le respect de la personne...).

À l'école élémentaire : Les élèves peuvent avoir intégré le concept de mort et associer aux actes leurs conséquences. L'irréparable étant commis, c'est autour de la réprobation générale, de la force de la Loi, de la protection du public, du rôle de protection qu'ont les adultes à l'égard des enfants que pourraient se développer les échanges avec eux.

Au cycle 2, les explications données par l'enseignant seront un peu plus précises sur le déroulement de l'événement, en s'attachant à ne pas laisser perdurer des représentations erronées. Attention toutefois à ne pas montrer des éléments bruts (et brutaux) relatifs au drame.

Au cycle 3, l'enseignant pourra revenir sur le déroulement de l'événement en le présentant de manière factuelle et en élucidant certains termes, afin d'en faciliter la compréhension par les élèves.

Avec les élèves les plus âgés, les discussions pourront se développer autour des sujets relatifs à la devise républicaine, à la liberté d'expression, au refus des discriminations...

De manière générale,

- s'appuyer sur les interactions adultes-enfants mais aussi entre enfants pour aider à comprendre, partager, mettre à distance, se projeter et ne pas subir ;
- rendre les élèves actifs (dessiner, écouter/lire une histoire, dialoguer, débattre, écrire...) pour libérer la parole, tout en acceptant l'attitude d'un élève qui ne souhaite pas s'impliquer.

Dessins, textes peuvent permettre aux élèves de s'exprimer, leur donner l'occasion de contribuer au sens et à la reconstruction. Ces traces, qui doivent avoir un usage inscrit dans le temps permettent aussi, parce qu'on les commente, de montrer qu'il est autorisé de s'exprimer, y compris à propos de sujets aussi difficiles et perturbants, que les adultes peuvent accueillir cette expression.

Maintenir la vigilance

Les équipes resteront vigilantes relativement à la persistance de préoccupations chez certains élèves, manifestée par des comportements inhabituels (isolement, tristesse, agressivité...) et communiqueront vers les personnels spécialisés et les parents des élèves concernés.

Aborder les principes fondateurs de la République à l'école primaire

A l'école maternelle, c'est dans les comportements quotidiens que se développe la connaissance de soi et des autres.

L'activité ludique met au jour les conceptions des jeunes enfants, leurs représentations sociales et culturelles sur lesquelles le maître prend appui pour verbaliser les émotions et les sentiments, dans le cadre sécurisant et structurant du « faire semblant ».

Dans les histoires racontées ou lues, les jeunes enfants mobilisent leurs expériences personnelles, leurs visions du monde et leurs connaissances de la littérature pour comprendre le comportement des personnages.

Tous les événements de la vie scolaire sont propices à des prises de conscience des différences et des ressemblances et au respect de l'intimité de chacun, de son intégrité physique et psychique, non seulement dans les actes mais aussi dans les paroles qui sont échangées entre adultes et enfants ou entre enfants.

A l'école élémentaire, l'enseignement moral et civique, la littérature (albums, romans, BD, contes, poésie, théâtre), l'histoire, les arts visuels, la musique, sont autant de domaines d'enseignement qui permettent d'aborder les valeurs et les symboles de la République, le respect de l'intégrité de la personne humaine, l'importance de la règle et du droit, le refus des discriminations de toute nature et les enjeux de la solidarité nationale.

Les œuvres de littérature pour la jeunesse, qu'elles soient classiques, patrimoniales ou contemporaines, sont des ressources précieuses pour aborder les principes et les valeurs de la vie en société.

La définition des règles de vie de la classe, si elle ne saurait à elle seule résoudre les problèmes de relations entre enfants, permet d'aborder un certain nombre de normes et de valeurs : respect d'autrui, tolérance, acceptation de la règle...

L'initiation au débat argumentatif permet d'aborder de grandes questions morales (le bien / le mal, le juste / l'injuste...) et de faire l'expérience d'une décentration de son propre jugement.

L'étude des œuvres d'art offre de faire l'expérience d'une émotion esthétique tout en abordant de grandes problématiques humaines qui ont traversé l'histoire.

À consulter Les pages éducol sur la Citoyenneté

Ressources

- [Ressources éducol sur la Citoyenneté](#)
- [Ressources « Littérature de jeunesse »](#)
- [Ressources « Education artistique »](#)
- [1jour1question : une vidéo sur la laïcité](#)
- [Attentats de Paris : Comment réagir aux question des enfants ?](#)

Construire la réflexion et organiser le débat au collège et au lycée

Pour donner son efficacité pédagogique au débat argumenté, il convient de suivre les règles qui l'organisent et, s'il n'a pas été possible de l'inscrire dans un travail préalable, de le prolonger par des travaux d'élèves produits en commun à l'aide de ressources documentaires variées. Dans tous les cas, tout débat argumenté doit donner lieu à une réflexion rétrospective menée en classe. Le débat argumenté, qui fait écho au caractère délibératif de la démocratie et au principe du contradictoire dans la justice, constitue un exercice de citoyenneté à part entière.

Thématiques susceptibles d'être abordées

Pluralisme des opinions

- Les formes institutionnelles de l'ordre politique (la notion d'Etat de droit) : [fiche d'accompagnement de SES 1ère](#)
- Sentiment d'appartenance : singularités et solidarités (Ecoles : lieux de construction du "vivre ensemble") : [fiche d'accompagnement du programme de LV en classe de 2nde - anglais](#)
- Visions d'avenir : créations et adaptations (Comment vivre ensemble ? Dans quelle communauté politique ?) : [fiche d'accompagnement du programme de LV en classe de 2nde - anglais](#)

Laïcité

La Charte de la laïcité à l'école, publiée en septembre 2013, est un texte qui explicite le sens et les enjeux du principe de laïcité, ainsi que sa solidarité avec les valeurs exprimées dans la devise de la République : la liberté, l'égalité et la fraternité. Ses quinze articles offrent une base de réflexion et d'action pour mener auprès des élèves une pédagogie de la laïcité. Toutes les initiatives mettant en oeuvre les valeurs et principes éthiques qui y sont énoncés, notamment la culture du respect et de la compréhension de l'autre, ainsi que le rejet de toutes les discriminations et de toutes les violences, sont encouragées.

- [Ressources d'accompagnement de la Charte de la laïcité à l'école](#)
- Dans chaque académie, [un référent "laïcité"](#) a été nommé avec pour mission, notamment, de faire vivre la Charte et de favoriser son appropriation par l'ensemble de la communauté éducative
- Expliquer la laïcité : [fiche d'accompagnement du programme de 6ème en histoire-géographie](#)

Droits de l'Homme

La formation de la personne et du citoyen se fonde notamment sur la transmission des principes et valeurs inscrites dans la Constitution de notre pays, dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 et dans l'ensemble des grands textes des droits de l'homme, européens et internationaux. Les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels, inaliénables et indivisibles, font partie d'une culture commune et forment le socle de la vie dans une société démocratique. La connaissance, l'appropriation et le respect de ces textes et des droits qu'ils énoncent garantissent la coexistence des libertés de tous, l'égalité considération des personnes et le refus des discriminations.

- [Les grands textes des droits de l'homme](#)
- [Plusieurs journées mondiales](#) (droits de l'enfant, abolition de l'esclavage, droits de l'homme, droits des femmes, lutte contre le racisme) et des actions éducatives sont inscrites au [programme prévisionnel des actions éducatives](#) et peuvent être utilisées
- Des [ressources du Conseil de l'Europe](#) sur l'éducation à la citoyenneté démocratique et l'éducation aux droits de l'homme
- Le droit : [fiche d'accompagnement du programme de 6ème en histoire-géographie](#)
- Droit et justice en France : [fiche d'accompagnement du programme de 4ème en histoire-géographie](#)
- La sûreté : un droit de l'Homme : [fiche d'accompagnement du programme de 4ème en histoire-géographie](#)
- La personne (droits de la personnalité, droits de l'homme, libertés civiles, droits fondamentaux) : [fiche d'accompagnement du programme de droit et grands enjeux du monde contemporain en classe terminale L](#)
- Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice : [fiche d'accompagnement pour le programme d'enseignement de français de la classe de 1ère \(voie professionnelle\)](#)

Dans une perspective de travail à moyen terme, [les partenaires et associations](#) agréées œuvrant dans le domaine de l'éducation aux médias et de l'éducation à la citoyenneté pourront également être sollicités.

Serge Tisseron : Que faire lundi au collège ou au lycée ?

<http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2015/11/14112015Article635831168996990353.aspx>

Que faire lundi quand on est professeur en collège ou au lycée ? Psychologue, psychanalyste et psychiatre de métier, Serge Tisseron est bien connu des enseignants, notamment pour ses travaux sur les écrans et les jeunes. Il présente les points sur lesquels les enseignants doivent mettre l'accent suite aux fusillades.

Lundi matin les enseignants seront en classe avec leurs élèves. Quel conseil leur donnez-vous ?

L'apprentissage de la démocratie est la seule réponse au terrorisme. Pas le bourrage de crâne. Il faut donc parler des événements avec les élèves. D'abord pour leur demander comment ils ont compris ce qui s'est passé. Il ne s'agit pas pour l'enseignant de prendre parti mais de laisser les jeunes dire ce qu'ils ont ressenti et compris. Dans beaucoup de familles on n'échange pas avec les enfants ou on ne donne qu'un seul point de vue. Il est très important que les jeunes soient confrontés à la diversité des points de vue.

A partir de 9 à 12 ans, les enfants ont la capacité de se mettre émotionnellement à la place des autres. Ils sont capables d'écouter vraiment les autres. Ils peuvent développer de l'empathie pour les autres.

Là où l'enseignant peut intervenir c'est pour mettre l'accent sur la solidarité. Il peut parler des secours, de l'entraide, de la mobilisation de tout le monde.

Ce que peut faire aussi l'enseignant c'est donner des repères. Pratiquement tous les collégiens regardent des vidéos sur Internet. Ces vidéos donnent un point de vue partiel. Elles encouragent un point de vue unilatéral. Les chaînes de télévision ont souvent diffusé elles aussi des extraits non repérés. Il est important que les jeunes sachent que c'était à tel endroit, à tel moment. Dans la contextualisation le professeur peut parler des guerres que la France mène dans plusieurs pays.

Après les attentats de janvier, le ministère a décrété une minute de silence qui a posé pas mal de problèmes. Faut-il le refaire ?

Les événements sont très différents de ceux de janvier. Ils ne sont pas du tout ciblés. Les victimes ont été prises totalement au hasard. Par conséquent tous les enfants peuvent se reconnaître dans les victimes. Mais avant la minute de silence, il est indispensable qu'un débat ait eu lieu en classe.

L'école française ne développe pas assez les compétences sociales et particulièrement l'empathie. On n'y pense que lors des drames. Comment l'encourager en temps ordinaire ?

J'ai développé le Jeu des trois figures qui a été testé de la maternelle au collège. En effet il ne faut pas attendre un drame pour inviter les enfants à développer leur capacité à changer émotionnellement de point de vue. Développer ces compétences devient urgent. Ce jeu y aide. Il s'appuie sur la découverte d'une fenêtre critique qui existe pour l'empathie vers vers 9 -12 ans.

Les quartiers où ont eu lieu les attentats sont très peuplés. Des milliers d'enfants ont été touchés plus que les autres. Ils ont vu ou entendu des choses. Ils ont senti l'inquiétude des adultes. Que faire pour eux ?

Là le conseil s'adresse plutôt aux parents. Ces attentats mobilisent des souvenirs et des pensées terribles. Je pense à ce qu'ont pu vivre les grands parents par exemple. Ce qui me semble important c'est que, avant de parler aux enfants, les parents parlent entre eux. Prendre l'enfant directement comme interlocuteur c'est prendre le risque de leur donner beaucoup d'angoisse. Il faut que les parents "détoxiquent" ce qu'ils éprouvent avec un autre adulte d'abord. Après ils

pourront parler avec leur enfant de façon moins impliquée. Il ne faudrait pas que l'émotion des parents embouteille totalement le mental de l'enfant.

Propos recueillis par François Jarraud

[Le jeu de Serge Tisseron](http://www.sergetisseron.com/le-jeu-des-trois-figures/) : les 3 figures : <http://www.sergetisseron.com/le-jeu-des-trois-figures/>

Attentats à Paris : comment en parler aux enfants ?

Le Monde.fr | 14.11.2015 à 17h14 Propos de **Jean-Luc Aubert, psychologue**, recueillis par Mattea Battaglia

Une fin chaotique de match de football, des scènes d'émotion, des institutions fermées... Autant de manières par lesquelles les enfants ont été touchés suite aux attentats de vendredi soir. Jean-Luc Aubert, psychologue, spécialiste de l'enfant et de l'adolescent, donne des pistes aux parents sur la manière d'aborder la question en famille.

Tous les foyers se sont réveillés, ce matin, partagés entre sidération et angoisse. Dans beaucoup d'entre eux, aussi, il a fallu répondre aux questions des plus petits. Comment parler des attentats avec les enfants ?

Plus qu'à l'événement en lui-même, les enfants sont réceptifs à l'angoisse de leurs proches. La meilleure façon pour les parents d'aborder le sujet, c'est donc d'abord de gérer leurs propres angoisses. En étant vigilant à la présentation des faits, en évitant la mise en scène, la théâtralisation, la dramatisation...

En parler simplement, d'accord, mais avec quels mots ? Terrorisme, fanatisme, islamisme... Jusqu'où aller dans les explications ?

Il est préférable, auprès des plus jeunes, de rester simple, de résumer les principaux faits : « *Il y a eu des attentats à Paris, avec des morts.* » Avant l'âge de l'école primaire, il est inutile d'en dire plus. À un moment ou à un autre, à l'extérieur du foyer, l'enfant en entendra davantage. On pourra, alors, rouvrir la discussion à la maison, mais en évitant autant que possible de devancer les questions.

Les enfants posent des questions auxquelles, souvent, les parents n'ont pas de réponse. Et notamment « pourquoi ? ».

On peut par exemple leur expliquer que ces attentats sont le fait de personnes « *très très très malades* », qui ne vont « *vraiment pas bien du tout* ». Qu'elles s'en prennent à d'autres pour des raisons que même les adultes ne comprennent pas toujours. Avec les plus petits, la répétition compte : on peut par exemple leur dire que ça concerne « *très très très peu* » de personnes dans leur ville. Cela résonnera dans leur tête, ils comprendront, même inconsciemment, le caractère exceptionnel de l'événement.

Et quand l'enfant demande si un attentat peut frapper son parent, sa famille, lui-même ?

Lui répéter que ça ne peut pas se répéter au quotidien. Qu'il n'y a « *pratiquement aucune chance que ça ne lui arrive jamais* ». Il vaut mieux toujours privilégier la « *parole vraie* », pour citer Dolto : être dans la parole la plus juste possible permet de maîtriser l'angoisse.

On a le réflexe de répondre à son enfant : « N'aies pas peur ». Mauvais réflexe ?

Je le répète : l'enfant n'aura peur que s'il ressent de la peur autour de lui. C'est du côté des parents qu'il y a une forme de sérénité à atteindre. Le petit enfant se fiche pas mal de ce qui est loin de son environnement, de ce qui n'est pas immédiat... et c'est tant mieux. Si l'entourage a la sagesse de maîtriser ses angoisses, c'est le meilleur des remparts. La meilleure des thérapies possibles.

Nos enfants vont être, ces prochains jours, confrontés aux images de la télévision, aux gros titres des journaux, à la radio... Comment les préserver ?

Il est préférable de ne pas changer le quotidien – où le moins possible : ne pas priver l'enfant de TV s'il y avait droit jusqu'à présent, même si la surexposition aux écrans, aux images n'est évidemment pas souhaitable. Éviter les changements d'habitudes, les attitudes qui lui paraîtraient anormales et qui l'alerteraient. Entre enfants, le sujet va inévitablement s'imposer. Le parent peut être à l'écoute de ce que son enfant rapporte de l'école, de ses discussions avec ses camarades, son enseignant, en se gardant d'être intrusif. En privilégiant une attitude de neutralité, de tranquillité, de bienveillance. S'il n'y arrive pas, à lui de demander de l'aide à un médecin par exemple.

Voyez-vous dans votre cabinet arriver des enfants marqués par l'actualité ?

C'est parfois le cas des enfants précoces ou particulièrement angoissés, mais c'est resté assez rare jusqu'à présent.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/14/attentats-a-paris-comment-en-parler-aux-enfants_4810090_4809495.html#VCSlZ6J2LmSko0sl.99

Attentats : Comment les écoles du nord parisien se préparent *Comment faire face à un événement aussi terrible que les attentats ? Véronique Vinas et Véronique Rivière sont toutes deux directrices d'école dans les quartiers populaires du nord parisien, à quelques centaines de mètres des fusillades. V. Vinas dirige une école maternelle à la Goutte d'or et V. Rivière une école élémentaire rue Pajol. Toutes deux ont entamé le processus collectif nécessaire pour aider au mieux les enfants lundi matin entre bienveillance, sollicitude et psychologie.*

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/14112015Article635831286802814333.aspx>

Comme en famille

"C'est comme en famille. Depuis hier on n'arrête pas d'échanger des SMS". Le téléphone, Véronique Vinas ne l'a guère lâché depuis hier. La directrice et ses enseignantes échangent des nouvelles. Il y a de quoi : une professeure habite dans une des rues où les fusillades ont eu lieu. Il s'agit de se rassurer. "On s'envoie des mails", explique Véronique Rivière. "On avait beaucoup échangé au moment de Charlie et on continue". "Ca permet de prendre de la distance avec les événements", nous confie-t-elle. "On accueille mieux les enfants une fois qu'on a vidé notre sac entre nous".

Dans ces réseaux Rep, la communication dépasse le noyau enseignant. "J'ai pris des nouvelles des parents délégués", me dit V Vinas. L'inspecteur du secteur s'est enquis de la santé des enseignantes et a transmis des documents pédagogiques à leur demande.

Retour à la normale

"Lundi notre objectif premier ce sera de rassurer", explique V. Rivière. "Il va falloir laisser dire les inquiétudes. Certains de nos enfants viennent de pays en guerre et ils en ont gardé beaucoup d'insécurité affective. Ici les enfants ont l'habitude de parler", précise-t-elle. Un précédent article a présenté les "papotheques" de cette école. A l'école maternelle la consigne est la même. "Je ne sais pas si toutes les enseignantes feront parler les enfants mais la consigne est claire : si un enfant en parle il faut le laisser dire", explique V Rivière. Après Charlie, les enfants de l'école Pajol avaient utilisé l'écriture, le dessin pour sortir leurs émotions et V Rivière pense encore utiliser tous ces supports.

"Il ne faut pas croire : ça ne va pas se faire en un jour, explique V Rivière. Il va falloir des journées pour que les sentiments sortent. Les enseignantes sont bien armées pour repérer aussi les silences lourds de sens". Ce n'est qu'après ces expressions que les enseignantes passeront à la discussion de type philosophique avec les enfants.

"Il est important que les enfants fassent comme d'habitude", explique V. Rivière. "Il faut que l'école continue. Ca rassure beaucoup les enfants de voir que le travail reprend".

Faire communauté

Dans ces deux écoles Rep l'accueil des parents est un moment important. "Ici les parents entrent dans l'école", explique V Rivière. "Lundi je ne pourrai pas les laisser entrer du fait des consignes de sécurité. Il va donc falloir que je sorte sur le trottoir pour les accueillir". La grande inquiétude c'est que les fusillades changent le lien avec les parents. "Après Charlie, les femmes voilées ne sont plus venues au cours de français pendant deux semaines", explique V Rivière. "On en a discuté avec elles. Elles pensaient que ce n'était plus possible". A la Goutte d'Or, le prochain café des parents parlera bien sûr de ce qui a été fait en classe suite aux attentats. Pas question que les terroristes divisent la communauté éducative.

François Jarraud

[Rentrée sereine en école Rep](#)

[La pédagogie Freinet rue Pajol](#)

Au lycée : Partir de la parole de l'élève

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/14112015Article635831286798758255.aspx>

Jérôme Decuq est professeur d'anglais au Lycée Marcel Cachin de Saint Ouen, en Seine-Saint-Denis. Samedi en début d'après-midi, sans doute comme beaucoup d'enseignants, il s'interrogeait sur ce qu'il allait pouvoir dire aux élèves en les retrouvant en début de semaine.

« Je suis prof d'anglais. Je ne suis donc pas le premier concerné. Mais je sais qu'il faudra en parler avec les élèves.

Comment je vais m'y prendre ? J'y réfléchis. Après les attentats de janvier contre Charlie Hebdo et contre l'Hyper Cacher, j'avais choisi d'inscrire une citation au tableau pour lancer la discussion. Je vais essayer de trouver une autre citation parlante de Martin Luther King ou de Gandhi par exemple.

De toute façon, en janvier, vue ma mine, les conversations avaient souvent commencé par : « How are you feeling today ? ». Elles avaient dérivé à partir de là, puisque j'ai également pu leur retourner la question.

J'estime que je ne suis pas là pour imposer mon point de vue, plutôt pour guider et recadrer la conversation. Je laisse d'abord réagir les élèves. Si je me réfère à ce qui s'est passé la dernière fois, les élèves ont eu des paroles très fortes et pertinentes.

Clairement, cette fois encore, je ne vais pas tenir un discours. Je vais donner la parole aux élèves, partir des émotions, puis je vais voir ce qui vient. On va essayer d'avancer intelligemment autour de ça.

On sait encore peu de choses sur les coupables. Même si dans les discours officiels, on va éviter les amalgames, derrière, il y en aura inévitablement. Et il y aura les regards que les gens peuvent jeter... Il faudra sans doute évoquer ce sujet en classe.

Pour moi, ça doit être un moment d'échange. On va être ensemble. En janvier dernier, cela avait abouti à des moments intenses et des discours très sensés.

Mais il y avait déjà une grosse ambiance de tristesse. Cette fois, ça va être encore pesant, même plus pesant, pour les élèves comme pour moi. »

Propos recueillis par Véronique Soulé

Demain lundi, demain la vie, par **Laurence de Cock** Médiapart, <http://blogs.mediapart.fr/edition/aggiornamento-histoire-geo/article/151115/demain-lundi-demain-la-vie>

Demain il faudra accueillir des enfants et des adolescents dans les classes. Et demain il ne faut s'attendre à rien de ce qui correspond à nos formes adultes de deuils. Certains arriveront soulagés de quitter la tristesse de leurs foyers, heureux de pouvoir retrouver la légèreté des cours d'écoles ou celle des discussions badines et codées dont les adolescents, partout, ont le secret. Ceux-là, vous les verrez avec un grand sourire quand nos lèvres, elles, restent impossible à décriper. Certains – beaucoup – ronchonneront d'avoir cours. Oui, ils ont presque cru en écoutant le flux des informations qu'ils allaient pouvoir y échapper. Eux feront la gueule donc, comme d'habitude. D'autres enfin, attendent le moment de nous voir, nous les profs, de nous entendre dire quelque chose du drame et surtout de les rassurer.

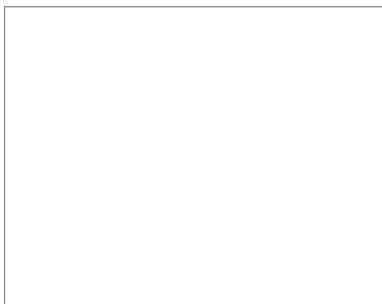
Dans quelques quartiers qu'ici nous connaissons bien, des élèves arriveront la boule au ventre, persuadés d'être sous surveillance parce que janvier n'est pas si loin et que c'est eux dont on a montré "la barbarie" (sic) du doigt. Sûr que des familles ont déjà prévenu : "Tu fais pas le con demain hein !" ; et sûr qu'à l'inverse, des textos et des snap ont déjà circulé pour appeler les copains et copines à amuser la galerie.

Alors dans toutes les classes en France demain, ça va soit pleurer, soit déconner, crier, provoquer et même souvent tout ça en même temps dans une lourde cacophonie. La gravité et la tristesse n'ont pas de code qui se partage aussi facilement que l'on croit. Le rituel se construit dans l'accord et non dans l'ordre, parce qu'une classe n'est ni le miroir d'un micro-Etat, ni celui d'une mini société, et que les enseignants ne sont pas des petits ministres. Il va donc falloir écouter les questions, ne pas traquer les "dérapages" comme déjà certains chefs d'établissement le demandent, mais les saisir – le cas échéant – pour poursuivre, toujours plus loin, la discussion sans rien lâcher de ce qui nous anime : aider à comprendre et à poser des mots sur le drame.

Ne pas exclure donc, ne pas s'indigner trop vite, mais parler et écouter les angoisses être recouvertes par les paroles et les gestes qui viennent spontanément aux enfants et aux adolescents. Ils savent ce que l'on attend d'eux et tous n'auront pas envie de nous faire ce plaisir, c'est certain. Inutile alors de les attendre au tournant ; juste leur montrer le chemin, faire quelque pas à leur côté demain, y revenir tous les jours qui suivront et laisser la police en dehors de l'école, elle a mieux à faire.

Il y a toutefois une certitude puisque le mot a été lâché. Beaucoup d'élèves vont demander si la France est en guerre. J'aimerais avoir la liberté de répondre que je n'en sais rien mais que moi je ne le suis pas. J'aimerais qu'on me demande d'ici demain, ou qu'on me laisse (de) leur parler de la paix. Parce que la paix est un mot qui tapisse plus joliment les murs d'une école que la guerre, et que, pour le moment, je ne sais parler de la guerre que quand il s'agit de celle des autres.

Fiche ASTRAPI sur les Attentats :
Attentats de Paris : comment répondre aux questions des enfants?



14 novembre 2015

Les attentats que nous connaissons depuis hier, 13 novembre, nous choquent tous. Nous vous proposons, parents, adultes, de relire cette interview de la pédopsychiatre Catherine Jousset qui, au moment des attentats de janvier 2015, nous expliquait comment les enfants réagissent à des événements violents de ce type et comment nous pouvons leur en parler.

Les enfants, petits et grands, qu'ils aient été confrontés à l'information directement ou pas, ressentent cette atmosphère et nos sentiments très vifs. La première chose à faire, quel que soit l'âge de vos enfants, est de les informer directement.

Il faut leur expliquer ce qui s'est passé : un attentat, des morts, des gens qui ne veulent pas qu'on exprime librement ses idées. Bien sûr, suivant l'âge des enfants, les réponses et les explications seront différentes. Le professeur Catherine Jousset, pédopsychiatre à la Fondation Vallée à Gentilly, nous aide à trouver les bons mots et les bonnes réactions.

Avec un petit de moins de 6 ans, Catherine Jousset conseille de ne pas montrer d'images et d'en rester à l'information de base. Les adultes doivent dire que ce qui vient de se passer est grave pour tout le pays, que cela les touche et les émeut. Surtout, les enfants doivent comprendre que les adultes sont là et s'organisent pour protéger tous les habitants de la France.

Les enfants plus grands, jusqu'à 10 ou 11 ans, doivent pouvoir en parler. À leurs questions, mais sans les devancer, il faut apporter des réponses factuelles. Les échanges avec vous doivent aussi leur permettre de comprendre que les adultes, et l'État, veillent à ce que cela ne se reproduise pas, que les coupables sont recherchés et que la fraternité et la solidarité sont les seules réponses possibles. Parler avec eux, leur proposer de dessiner ce qu'ils ont compris, expliquer les images s'ils y ont été confrontés : ce sont des façons simples de leur permettre de juguler des inquiétudes et des angoisses qui pourraient les envahir.

Cependant les enfants ne réagissent pas tous de la même façon et certains seront plus touchés que d'autres malgré l'attention des parents. Un enfant qui ferait des cauchemars fréquents dans les semaines qui viennent, qui perdrait le goût de jouer ou de manger devra être l'objet d'une attention toute particulière. Il faudra l'inciter à s'exprimer, en discutant, en dessinant avec lui. Soit en lui permettant de rencontrer un professionnel – médecin, psychologue, psychiatre – qui saura l'aider.

Les adolescents sont eux exposés à l'information très directement via internet et les réseaux sociaux. Plus ils sont informés, plus il est nécessaire d'être présent auprès d'eux. Il faut les aider à cadrer leurs réactions et redonner des informations simples sur la loi qui protège la liberté d'expression et pose l'interdit du meurtre ainsi que la nécessité d'être solidaires face à un événement d'une telle violence qu'elle peut entraîner des réactions en chaîne. Il est important qu'ils sentent que les adultes sont des soutiens solides, tant dans la famille qu'à l'école. Certains peuvent être confrontés à des propos violents d'autres adolescents autour d'eux ou sur les réseaux sociaux. S'ils vous rapportent ces propos, il faut les assurer que la réponse n'est pas dans cette spirale de la violence et signaler éventuellement ces comportements au collège ou au lycée. Ce sont aux adultes de régler ces questions, pas à eux. Enfin, il ne faut pas les laisser seuls confrontés à toutes les images auxquelles ils ont accès si facilement sur leurs téléphones, leurs ordinateurs ou à la télévision. Ce flot d'images peut être très angoissant et les enfermer dans une vision très dégradée de la vie en société. Aidez-les à faire autre chose et à discuter, notamment à l'aide de ce document réalisé par le magazine *Astrapi*.

- [Téléchargez le document réalisé par le magazine Astrapi pour parler des attentats de Paris avec votre enfant](#)

Quelle pédagogie pour aborder les attentats du 13 novembre 2015 à Paris avec des élèves ?

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Documents/docsjointes/connac161115.pdf>

Synthèse d'un travail réalisé le 14/11/15 par un collectif d'enseignants du primaire à l'université (ICEM34/CRAP-Cahiers Pédagogiques/...), Sylvain Connac Pour l'ICEM34 et PIDAPI, Roseline Ndiaye, Présidente du CRAP-CahiersPédagogiques, Jean-Charles Léon, Emilie Kochert, Jérôme Train, Cyril Lascassies,...

Éléments de précautions :

Ce qui change par rapport aux événements de janvier 2015 : il ne s'agit pas de reprocher des faits aux victimes. Ecrire, défendre la liberté, se détendre en buvant un coup, manger par gourmandise, regarder un match sportif, écouter un concert.... ne sont pas permis par les extrémistes auteurs de ces attentats.

- Clarifier la notion de « guerre » : ne pas parler d'une « guerre en France », mais le mot est utilisé par les politiques et les médias. Nous ne sommes pas en guerre sur notre sol, les avions ne vont pas venir nous bombarder, mais quelque chose se passe, qui est de l'ordre d'une violence aveugle insupportable. Les terroristes ne sont pas une armée. Ce qui s'est passé sont des actes de guerre. Même si c'en est une, les accords de la Convention de Genève (12 août 1949) fonctionnent : elles qualifient les actes du 13/11/15 comme des violations graves puisque « une des parties en conflit s'en prend volontairement à des objectifs (aussi bien humains que matériels) non militaires. » La Charte de Londres les désigne et les condamne comme des « crimes de guerre. »

- Ce qu'est un état d'urgence : L'exécutif et les forces de police pourront désormais : Interdire la circulation des personnes ou des véhicules. Instituer des zones où le séjour des personnes est réglementé. Interdire l'accès à un département à toute personne cherchant à entraver, de quelque manière que ce soit, l'action des pouvoirs publics. Assigner à résidence toute personne dont l'activité s'avère dangereuse pour la sécurité et l'ordre public. Ordonner la fermeture provisoire des salles de spectacle, débits de boissons et lieux de réunion de toute nature. Interdire les réunions de nature à provoquer ou à entretenir le désordre. Obliger les propriétaires d'armes à les remettre aux autorités. Autoriser les perquisitions à domicile de jour et de nuit. La prise de mesures pour assurer le contrôle de la presse et des médias.

- Types de réactions sensibles : les propos qui amalgament le monde musulman à ces terroristes et les propos qui tendent à se réjouir de ces actes (« Les Français l'ont bien mérité, ils n'avaient pas à attaquer »). Or, la violence n'appelle pas la réflexion, c'est juste pour abrutir les autres. De plus, après les terribles attentats en Norvège, le premier ministre avait fait une déclaration (de mémoire) : "Oui le coupable sera très sévèrement puni, il sera puni par plus d'ouverture dans notre société, plus d'entraide, plus d'intégration etc..." Il s'agit donc de continuer à parler tolérance et travailler sur l'importance de vivre ensemble.

- Les propos des élèves et l'avis de leurs parents ou proches. Des actions de réflexion avec les parents peuvent aussi s'avérer importantes. Pour certains adolescents, les réseaux sociaux ont plus de poids que la famille. Il s'agit alors de réfléchir avec les jeunes sur la compréhension des images et vidéos. (Un lien pour des ressources à ce sujet : <https://t.co/BRBITDmEST>)

Proposition de structuration du moment de parole avec les élèves/étudiants :

Tout le monde peut se trouver dans un empêchement de penser, dans du réactionnel difficile ou impossible à gérer, enfants comme adultes. Il est donc conseillé de se préparer en professionnel avant d'arriver devant les élèves, en anticipant ce que l'on va leur proposer.

1 - Rappeler les faits : les lieux d'attentat, le nombre de morts et de blessés, l'état d'urgence (sa nature), ce que l'on sait des auteurs présumés de ces crimes (ou si l'on en sait rien) - Utiliser des mots simples (le terrorisme, c'est tuer pour faire peur. Ces terroristes tuent aussi des musulmans). Etre dans le factuel avant d'éventuellement entrer dans le philosophique.

Exemple de rappel des faits : « Les attentats du 13 novembre 2015 en Île-de-France se sont passés le soir. Il y a eu des fusillades et des attaques-suicide à Paris (dans des rues, des terrasses de bars et restaurants, une salle de spectacle (Le Bataclan)) et des explosions autour du Stade de France, à Saint-Denis, pendant le match amical France-Allemagne. Ils ont été revendiqués par l'organisation terroriste "État islamique". Dimanche soir, le bilan provisoire fait état de 129 morts et de 352 blessés (dont 99 très graves). Sept terroristes sont morts. Ce sont les attentats les plus meurtriers en France depuis la Seconde Guerre mondiale. En 2004 (le 11 mars), Madrid avait déjà dû faire face à de tels attentats. Ils avaient causé la mort de 191 personnes. Les sorties et voyages scolaires sont interdits toute la semaine (jusqu'au 22/11). »

2 - Organiser un espace de parole sécurisé : "On ne se moque pas, on écoute celui qui parle, on a le droit de se taire, la parole est donnée en priorité à celles et ceux qui ont le moins parlé." La prise de parole peut être symbolisée par un bâton de parole. Ce cadre rigoureux permet de prévenir les contagions émotionnelles. Il n'y a pas de débat. Il s'agit de mettre des mots sur des émotions et, éventuellement, d'apporter des réponses à des questions factuelles. Le but n'est pas de répondre aux arguments énoncés, simplement de permettre un espace d'écoute mutuelle et respectueuse. Une personne est plus riche que ce qu'elle énonce et tenter de la forcer à changer d'avis risque d'alimenter l'intensité de son avis. Donner et recevoir la parole, toute la parole, en la structurant et en évitant la compulsion. L'adulte reformule tout ou partie des idées émises par les élèves. En fait, l'intention est de laisser la parole circuler jusqu'à ce que la classe soit prête à se mettre au travail.

3 - Dire également que l'événement n'est arrivé qu'une fois, alors que la répétition des images à la télévision lui donne une durée apparente bien plus longue qui peut laisser croire aux enfants et aux adolescents qu'il est encore en cours.

4 - Rassurer sur la sécurité de l'espace dans lequel on se trouve. L'école est un lieu de paix. Les adultes sont là pour en être garant, le faire vivre et perdurer. Ce qui s'est passé est heureusement très rare en France. Il ne s'agit pas d'une « guerre. »

Pour la minute de silence :

- Il s'agit d'un temps de recueillement (un temps de recentrage sur "ce qui se passe en dedans")
- Elle ne peut pas durer 1' mais 20-25''
- Elle s'organise dans un espace sécurisé (un réfectoire n'en est pas un)
- Elle s'organise au sein d'une classe (un groupe restreint qui a une histoire et se connaît)
- Ne pas craindre d'adapter cette minute aux conditions ; l'enseignant doit avoir à l'esprit que l'objectif est de retourner au travail avec un groupe apaisé.

Quelques textes de positionnement éthique :

Le texte que Ph. Meirieu a adressé à notre ministre :

« Nous savions que la vie était fragile, que l'humain c'était par moments et que la démocratie était menacée par les forces archaïques qui habitent encore le monde. Nous savions que, face à la vacuité de nos modèles économiques fondés sur la consommation compulsive, notre occident peinait à offrir un autre idéal que l'assujettissement aux intégrismes. Nous savions que tout ce qui nous tient à cœur est mortel et que l'obscurité absolue peut, un jour, faire oublier l'espoir de toute lumière... Que cette nuit terrible où nous avons éprouvé la terreur de la pénombre, nous rappelle notre fragilité et notre finitude. Qu'elle renforce ainsi notre détermination à prendre soin de toute vie, de toute pensée libre, de toute ébauche de solidarité, de toute joie possible. Prendre soin de la vie et de l'humain, avec une infinie tendresse et une obstination sans faille, est, aujourd'hui, la condition de toute espérance. Sachons qu'un seul sourire échangé, un seul geste d'apaisement, aussi minime soit-il, peut encore, contre tous les fatalismes, contribuer à nous sauver de la barbarie... »

Texte à destination d'une équipe éducative :

Vendredi soir, au cœur de la capitale Paris et aux alentours du stade de France où se déroulait un match de football amical France-Allemagne, ont eu lieu une série d'attentats qui ont tué plus de 120 personnes et en ont blessé plus ou moins grièvement plusieurs dizaines d'autres.

Ces actes, commis par des personnes dont l'esprit a été obscurci et aveuglé par des discours irrationnels de haine, sont condamnés :

- par l'ensemble des responsables des différentes religions et spiritualités présentes sur le territoire de notre pays,
- par l'ensemble des dirigeants de tous les partis politiques français,
- par des dizaines de personnalités (chanteurs, sportifs, cinéastes, etc.) interrogées par les médias,
- par la quasi-totalité des gouvernants à travers le monde, quelle que soit leur « couleur » politique,
- et, bien sûr, par tout homme et toute femme vivant en France, que l'annonce de tels actes terroristes meurtriers remplit d'horreur...

Ce matin, nous prenons d'abord le temps de penser à toutes celles et ceux qui ont été victimes de ces actes odieux, alors même qu'ils participaient à un spectacle de musique ou buvaient un verre avec des amis à la terrasse de restaurants ou cafés. Nous nous associons à la peine de leurs familles et amis, touchés dans leur cœur par la mort ou les blessures de leurs proches ou de leurs copains et copines.

Mais si notre pays est aujourd'hui victime de ce terrorisme qui croit agir au nom de Dieu, nous devons également avoir une pensée pour celles et ceux qui, depuis plusieurs mois, ont été touchés dans d'autres lieux de la planète par des actions terroristes identiques : en Syrie, en Irak, au Liban et au Proche-Orient, au Nigéria, au Mali, en Afghanistan, au Pakistan et dans tant d'autres pays d'Afrique et d'Asie.

Sans doute pouvons-nous aussi ressentir ce matin d'autres émotions telles que :

- la peur d'être un jour touchés nous-mêmes par une telle folie meurtrière,
- la colère face à de telles monstruosités,
- la tristesse face à ces assassinats,
- le dégoût devant de tels actes barbares.

Il est peut-être important que nous passions quelques minutes, un quart d'heure par exemple, au début de cette journée, pour exprimer ces émotions par des mots, des poèmes, des dessins,... Car exprimer ses émotions permet aussi à notre esprit de prendre ensuite le recul nécessaire à la réflexion, afin de ne pas tomber dans les réactions irréfléchies ni céder aux amalgames. Nous pourrions aussi, pendant ce temps, écrire ou dire toutes les questions qui nous viennent à l'esprit. Par contre, aucun débat ne sera entamé aujourd'hui sous le coup de ces émotions. Mais les questions que vous poserez oralement ou par écrit seront examinées dans les jours à venir.

Et après : idées de discussions à visées démocratique et philosophique

- Qui donne les lois? Quelles sont-elles?
- Que veut dire être coupable ? La culpabilité est le premier ressort.
- Qu'est-ce que le mal?
- La liberté d'expression est aussi une liberté d'action.

<http://cercles.cahiers-pedagogiques.com/fil/360831/quelle-pedagogie-pour-aborder-les-attentats-du-13-novembre-2015-paris-avec-des-eleves>

Attentats du vendredi 13 novembre : comment parler des images violentes aux enfants ?

Les Maternelles France 5. <http://education.francetv.fr/actualite/article/attentats-du-vendredi-13-novembre-comment-parler-des-images-violentes-aux-enfants>

Les attaques de Paris, vendredi 13 novembre 2015 sont des actes **effroyables**. **Les images tournent en boucle sur les chaînes d'informations, sur les sites internet et les réseaux sociaux. Des images forcément violentes, des vidéos insoutenables, même pour les adultes. Alors comment parler de cette violence aux enfants. Parce que les enfants sont sensibles à ces scènes de violence, qui déclenchent chez eux quantité d'émotions. Comment les aider à « digérer » ces images marquantes ?**

Certaines émissions télévisées, en particulier les journaux d'informations, ne sont pas adaptées à la jeunesse. « Jusqu'à 10-12 ans, les parents ne devraient pas laisser un enfant seul devant la télévision au moment des actualités. C'est une première précaution », affirme Harry Ifergan, psychologue et spécialiste du développement de l'enfant. Pour autant, difficile d'échapper pour les plus jeunes aux images des attentats à Paris qui ont pris une large place dans l'ensemble des journaux télévisés, qui ont relayé de terribles images de cette agression.

POUR ALLER PLUS LOIN ... Rappel des faits : [Les attentats de Paris : le déroulé des événements](#) ; [Voir aussi : Attentats à Paris : comment en parler à vos enfants ?](#)

Il ne réagit pas...

Devant ces scènes, l'enfant ne manifeste parfois aucun signe de rejet ou de crainte... Celles-ci ne l'auraient donc pas atteint ? Bien sûr que oui. Les enfants (et certains adolescents) sont particulièrement réceptifs à une image ou à un événement fort, même s'ils ne réagissent pas. L'image impressionnante peut resurgir plus tard et provoquer des craintes à d'autres moments de la journée (par exemple à l'endormissement ou dans ses rêves).

« Quelques minutes pour débriefer »

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire que les **enfants puissent parler des images qui les ont choqués**. « Si l'enfant voit l'événement en présence du parent, ce dernier se doit de trouver quelques minutes pour débriefer et vérifier ce que l'enfant en a compris. S'il montre, par son résumé, qu'il n'a pas trop compris le sens de l'événement, mieux vaut être succinct poursuit Harry Ifergan. « Si l'enfant semble avoir tout compris et qu'il manifeste une réaction forte, le parent doit prendre le temps d'expliquer le pourquoi de l'événement. »

Comment le rassurer

Il serait risqué de penser qu'un enfant peut tout comprendre seul. Il revient à un adulte de **faire le tri parmi les images** qui ont un réel contenu violent, et celles qui peuvent l'affecter, alors qu'elles ne semblent pas être particulièrement déstabilisantes. Ensuite, il faut le rassurer, mais comment ? « En indiquant que l'on n'a pas le droit de tuer, surtout lorsqu'un pays n'est pas en guerre. Rappeler que les victimes étaient toutes innocentes. Il est bon de rajouter aussi qu'on ne peut jamais prévoir ce type d'accident, et que l'on peut juste espérer que les policiers et gendarmes les empêcheront d'en commettre d'autres. Puis finir par "tu n'as pas à avoir peur, nous sommes protégés"... Même si l'on ne croit pas tout à fait à ce que l'on dit, il vaut mieux se montrer convaincu ! », explique le psychologue.

Inutile de dramatiser

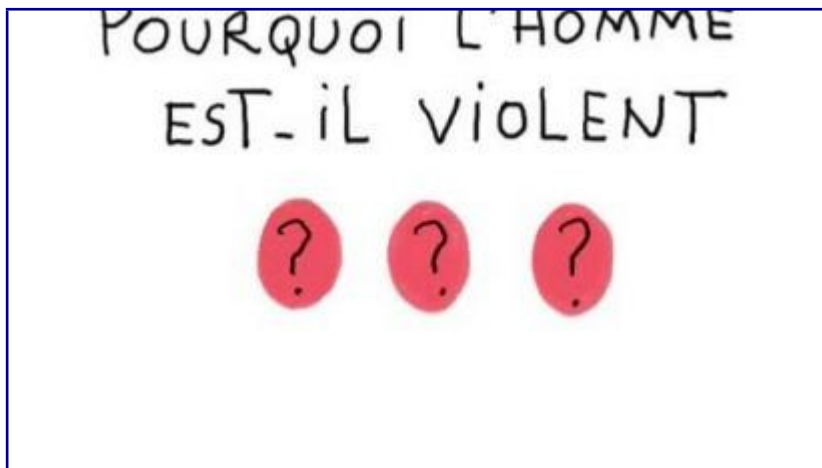
L'hyper information de notre monde nous confronte tous, un jour où l'autre, à des **images choquantes** que l'on supporte plus ou moins bien. **Pour protéger un enfant** des impacts de la violence visuelle, l'unique moyen est bien de parler. Mais faut-il attendre qu'il pose ses questions ou doit-on soi-même lui poser des questions sur son ressenti ? Pour le psychologue la réponse est claire : « On ne posera des questions que dans le cas où l'enfant semble intéressé, effrayé, voire choqué. Sinon, il faut laisser passer le "train de l'horreur" qui se perdra dans le brouillard de l'oubli. » En résumé, attendre qu'il réclame des explications pour les lui livrer « au compte-goutte ». « **Le flou est toujours de mise** pour que l'enfant refoule ce qui lui semble insupportable », rajoute Harry Ifergan.

L'esprit critique

Il est nécessaire que les enfants puissent exprimer ce qu'ils **ressentent face aux images**. Ils doivent pouvoir être critiques face à ce qu'ils voient, et les parents peuvent les y encourager en ayant eux aussi une attitude critique et réfléchie vis-à-vis de l'information. **Développer l'esprit critique des enfants**, c'est leur donner des clés pour ne pas rester passif.

C'est quoi vigipirate ? 1 jour, 1 question

Avez-vous tout compris au plan Vigipirate;? Testez vos connaissances en jouant au Quiz 1 jour, 1 question Un...



[video](#)

Pourquoi l'homme est-il violent ? - 1 jour, 1 question

Parce que la violence est une pulsion, un besoin de réagir déclenché par certaines situations et présent...



[video](#)

C'est quoi le terrorisme ? - 1 jour 1 question

Pendant la Révolution française, en 1793 et 1794, les personnes au pouvoir ont fait massacrer tous ceux qui...



[video](#)

C'est quoi la liberté d'expression ? - 1 jour, 1 question

Après l'assassinat des journalistes de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, France 4, Milan presse et francetv éducation...

Attentats de Paris : comment en parler aux enfants, Julie Cloris et Claudine Proust <http://www.leparisien.fr/laparisienne/societe/enfants/attentats-de-paris-comment-en-parler-aux-enfants-14-11-2015-5276891.php>

Les **attentats de Paris et de Saint-Denis** sont dans toutes les conversations, tous les textos. Lundi, les enfants en parleront nécessairement entre copains dans la cour de leur établissement scolaire. Les enfants, même petits, perçoivent plus qu'on ne pense. Il est indispensable de leur parler simplement des attentats.

Il est dès lors essentiel d'en discuter à la maison, dès ce week-end. S'il y a une leçon qui a été donnée par les **attentats** des 7 et 9 janvier, [c'est qu'il ne faut absolument pas cacher ces événements aux enfants](#).

« Sauf à imaginer un enfant vivant dans une grotte, au fond d'un village, coupé de toute relation, de télévision, radio ou [Internet](#), on ne peut faire l'économie d'expliquer un événement comme celui-ci, qui enveloppe toute la vie de la cité, à laquelle les enfants appartiennent aussi », souligne François Dufour, rédacteur en chef et cofondateur des journaux pour enfants « le Petit quotidien » et « Mon quotidien » qui publie un numéro spécial (lire ci-dessous). Mais comment aborder un sujet si douloureux ?

Parler. C'est un conseil unanime. Même si les enfants sont petits, cela ne souffre aucune discussion. La psychanalyste Claude Halmos (*) est formelle : « Les enfants sentent l'angoisse des adultes ; ils surprennent les conversations des grandes personnes. Et, dès lundi, à l'école, ils verront peut-être des images, déformées par les conversations des autres enfants. Il faut, pour affronter tout cela, qu'ils aient en eux une information raisonnable. » Oubliez l'idée d'une recette posée et distancée : « Il n'y a pas de façon idéale de le faire », insiste la psychanalyste. « Nous-mêmes, adultes, psy ou pas, sommes tous extrêmement bouleversés. Mais ce qui est certain, c'est qu'à partir du moment où l'adulte parle à l'enfant, il sait qu'en retour il pourra poser des questions. »

Donner « un cadre raisonnable ». Il faut éviter que de retour de l'école lundi soir, ils aient déjà eu le temps d'imaginer des scénarios plus spectaculaires, donc plus effrayants, que la réalité. Il faut dire la vérité qui est terrible, sans paniquer, parler le plus sobrement possible. On peut donc dire que des hommes exceptionnellement méchants ont tiré sur des gens, qu'ils ont tué beaucoup de personnes dans des restaurants, une salle de concert.

Pas de détails sur la violence des assauts, l'aveuglement des tireurs, ni les mouvements de panique ou les attaques suicide inédites dans [Paris](#). De même avant 8 ans, inutile de parler de Daech, des exactions des jihadistes en Irak et en Syrie, de religions ou de la diplomatie de la France. Une leçon de géopolitique n'ajoutera qu'à la confusion d'enfants trop jeunes pour comprendre. En revanche, il est essentiel, pour éviter une anxiété supplémentaire, de dire que les assaillants sont morts. Et que des blessés vont s'en remettre.

A ceux qui demandent pourquoi des terroristes s'en prennent à la France, on peut leur répondre très simplement pour faire peur et imposer leurs idées. Que ces jeunes gens, qui n'ont que quelques années de plus qu'eux, « étaient des crédules manipulés, la proie de toutes les croyances possibles, y compris qu'ils gagneraient le paradis en faisant cela », poursuit Halmos.

Que faire des images ? Clairement, s'agissant d'enfants de moins de 6 ans, la psychanalyste recommande de les proscrire absolument. « Elles sont beaucoup trop violentes. » Pour les plus grands qu'il est peut-être difficile de tenir éloignés des téléviseurs, « soyez à leurs côtés » s'ils les voient.

Quant aux adolescents, difficile d'imaginer qu'ils y échappent, quand ils étaient les premiers, vendredi soir, hypnotisés par le flot d'infos et d'images qui se déversait entre télés et réseaux sociaux, à l'affût — pour les Parisiens — des nouvelles de leurs copains. Face à ce raz de marée d'images et d'émotions, les adolescents ont aussi besoin qu'on leur parle pour qu'ils comprennent qu'on est avec eux. « Avec eux, ce doit être comme entre adultes, c'est-à-dire sans cacher notre propre peur. »

Autoriser ses enfants à poser des questions. Il ne faut surtout pas conclure la conversation d'un « c'est très triste, n'en parlons plus ». Les enfants ont l'absolue nécessité de s'interroger pour libérer les tensions qui les agitent. Les méchants peuvent-ils revenir ? Ils sont morts. Les méchants s'en prennent-ils aux enfants ? Papa et Maman s'organisent pour que vous ne soyez jamais seuls, et toujours avec des gens en qui nous avons confiance. « S'il pose des questions sur le sang, les morts, précise Claude Halmos, on lui dit que c'est suffisamment grave, qu'on n'a pas envie d'aborder ces aspects là ».

Les adolescents, plus soucieux de discuter et d'échanger qu'on ne croit, sont en mesure de comprendre les notions de domination terroriste et de déviation religieuse. A ce titre, la tuerie de Charlie Hebdo était sans doute plus simple à expliquer, de même que la marche du 11 Janvier, car il était plus question d'indignation. Depuis le 13 novembre, il est plus question de peur, et il est impossible de faire abstraction de ce sentiment, aussi incontrôlable pour les adultes que pour les enfants. « On ne peut en effet pas dire aujourd'hui à un adolescent : Ne t'inquiète pas, cela ne recommencera pas. L'horreur, que d'autres vivent déjà dans d'autres pays, que d'autres ont vécue ici avant nous dans le passé, est totale pour nous aussi. Mais on peut leur dire que l'on va devoir inventer ensemble notre façon de faire face. »

Mettre des noms. En janvier, bien des parents avaient été surpris que le nom des frères Kouachi circule à la vitesse de l'éclair dans la cour de l'école. Nommer les agresseurs permet aux enfants de penser à des individus, quelques uns peut-être, mais pas tous les gens que l'on croise. Ils obtiendront des noms par le bouche à oreille, des noms qui ne sont pas tabous.

Ne pas hésiter à employer le mot de « guerre ». « On explique que des gens qui veulent faire la guerre dans un pays qui ne l'est pas sont venus faire la guerre en France ». « Il ne faut pas être dans l'évitement sémantique », poursuit la psychothérapeute Hélène Romano, spécialistes de la gestion des traumatismes, sur BFM TV. Selon elle, l'expression « acte de guerre » permet de comprendre pourquoi il y a tant de militaires en arme dans la rue.

En revanche, mieux vaut éviter le mot « fou » pour que les plus petits ne fassent pas d'amalgame avec le monsieur un peu borderline qui chante été comme hiver à son balcon. Inutile de les pousser à se méfier de tous.

(*) Auteur de « Dessine-moi un enfant », (le Livre de Poche, octobre 2015, 16,90 €).

Attentats de Paris : "Il faut dire aux enfants qu'on les protège", préconise

Marcel Rufo <http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/attentats-de-paris-comment-evoquer-le-drame-aupres-des-enfants-7780512058>

Pour aborder les attentats qui ont frappé Paris et Saint-Denis avec les plus jeunes, mieux vaut les laisser en parler en premier, avant d'expliquer la situation calmement, en maîtrisant ses émotions.

Après les attentats qui ont endeuillé Paris, les plus jeunes vont être exposés à des images et des mots difficiles à appréhender pour eux. Au moment de la fusillade de *Charlie Hebdo*, le docteur Geneviève Djénati, psychologue et thérapeute familiale, recommandait au micro de RTL de "laisser l'enfant en parler en premier". **Le but : établir une communication avec l'enfant pour savoir ce qu'il a compris de l'affaire**, afin de ne pas "se fourvoyer dans des explications trop bébé ou beaucoup trop compliquées qui ne rassureront pas non plus". Savoir maîtriser son émotion est aussi essentiel pour aborder le sujet avec des enfants. Il faut oublier les réactions indignées du type "Quelle horreur !", car l'information va "rester brute en lui et faire des dégâts, en terreur nocturne par exemple".

Les enfants attendent un seul mot de nous : 'on te protège, on est là pour te protéger',
Marcel Rufo

Pour le pédopsychiatre Marcel Rufo, le dialogue est également primordial : **"La meilleure façon de maîtriser son émotion, c'est d'en parler avec eux**, estime-t-il sur *RTL*. **De dire ce que l'on ressent, ce que comprend et peut-être aussi ce qu'on ne comprend pas, et avec toujours l'idée que les enfants attendent un seul mot de nous : 'on te protège, on est là pour te protéger'."**

Donner des repères aux enfants

L'enfant doit également être protégé des images sur le sujet, pour éviter qu'il ne se croie menacé. "L'enfant a tendance à rapprocher le danger de lui. On l'a vu au moment des tours de New York, les enfants avaient peur que la tour Eiffel leur tombe dessus", explique notamment **Geneviève Djénati**. Dans *Les Maternelles* sur France 5, le psychiatre **Serge Tisseron** [recommandait de donner des repères aux enfants](#) "notamment des repères géographiques. Il faut montrer une carte de France, localiser les choses, donner des repères dans l'espace et le temps".

De son côté, Marcel Rufo estime que les enfants résidant dans le 11^e arrondissement de la capitale, particulièrement touché par les attentats, doivent être accompagnés : "Je pense aux enfants du 11^e,

qui connaissent ces endroits, et les adolescents pour lesquels les salles de concert sont des moments de vie. C'est fondamental, la musique. Ils sont touchés sur des fondations importantes : le sport, le plaisir d'aller au stade avec ses parents, la musique et l'adolescence. **C'est très bien qu'ils retournent à l'école, qu'il n'y ait pas cette crainte que tout recommence. Mais il va peut-être falloir mettre en place des moments de discussion, avec les parents et les enseignants."**

Mettre de côté ses opinions politiques

L'auteur de *Élever son enfant* (2014) insiste également sur l'importance de ne pas confronter les enfants à des discours contradictoires. "Lorsque la président de la République parle, les enfants attendent le discours de celui qui est le père de la nation, celui qui nous représente, explique Marcel Rufo. Il faut que les parents soient attentifs, quelque soit leur position politique, à bien accepter le discours et observer ce que les enfants disent. **Ils sont rassurés par le discours de celui qui protège la nation et qui donc, est l'équivalent généraliste de la protection intime. Donc attention à des discours contradictoires, parce que ça affole les enfants.** Un discours négatif sur une proposition leur fait donc penser 'Ça ne va donc pas être possible de me protéger. Tu dis que tu me protèges et celui qui doit nous protéger ne nous protège pas.'"

Plusieurs médias spécialement conçus pour les enfants peuvent aider à aborder le sujet, comme le *Petit Quotidien*, qui avait publié **une édition spéciale au moment des attentats à Charlie Hebdo**. Le journal pour enfant conseille cependant aux parents d'accompagner les enfants dans la lecture du numéro.

Attentats de Paris : dans les coulisses de la rédaction de *Mon Quotidien*, de Keren Lentschner.

<http://www.lefigaro.fr/medias/2015/11/15/20004-20151115ARTFIG00148-dans-les-coulisses-de-la-redaction-de-mon-quotidien.php>

Reportage - Les éditions PlayBac Presse mettent en ligne une édition spéciale destinée à expliquer les événements aux enfants. Trois d'entre eux assistaient dimanche à la conférence de rédaction.

«Comment un gentil petit bébé peut-il devenir un grand méchant terroriste?». Dimanche midi, lors de la conférence de rédaction de *Mon quotidien*, certaines questions des enfants ont laissé les journalistes sans voix. Comme chaque jour, trois jeunes de 10-11 ans participaient à ce rituel pour permettre à la rédaction de se mettre dans la peau des enfants. «C'est une question qui peut sembler naïve, commente François Dufour, rédacteur en chef et co-fondateur du *Petit Quotidien* (6-10 ans), de *Mon Quotidien* (10-14 ans) et de *l'Actu* (dès 14 ans). Mais c'est le fond de l'affaire. Il faut qu'on essaye d'y répondre».

Deux jours après les [attentats](#) qui ont frappé Paris et la Seine-Saint-Denis, la rédaction des trois journaux de PlayBac Presse prépare un numéro spécial qui sera mis en ligne gratuitement dès ce dimanche soir et tiré mardi à 280.000 exemplaires. «C'est notre devoir de le faire, explique François Dufour. Beaucoup de parents ont du mal à choisir les bons mots. Plusieurs enseignants nous ont écrit dès samedi matin». La moitié des journaux sera distribuée gratuitement dans les écoles pour aider instituteurs et professeurs à parler des événements à leurs élèves. Lors des attentats de janvier, l'édition spéciale avait donné lieu à 300.000 téléchargements sur Internet. «Nous devons être simple et précis, pas simpliste, il faut trouver le bon équilibre», explique le dessinateur Stéphane Bridoulot.

Ce numéro sera essentiellement composé de questions d'enfants et des réponses de la rédaction. «Pourquoi les terroristes n'aiment pas le foot et le rock?», a demandé l'un d'entre eux. «Étaient-ils amis avec ceux qui ont tué à [Charlie Hebdo](#)?», s'interroge un autre. «Vont-ils revenir?». Les mots difficiles seront, comme à l'accoutumée, surlignés en jaune. Parmi eux, «djihadisme», «islamisme», «terrorisme»... «Des terroristes? Ce sont des gens qui tuent des personnes innocentes sans raison», se lance Maëlys avec assurance.

Ils improvisent des explications

«Pourquoi les femmes seraient-elles obligées de porter un voile?», demande Théodore à Stéphane Bridoulot, qui vient de terminer ses dessins du jour. «Ce sont des intégristes qui ont une vision de la vie très dure», répond le dessinateur.

Les trois enfants, qui ont été informés des attentats par leurs parents, sont contents d'être venus à la rédaction de Mon

Quotidien. «Il y a des questions que je n'aurais pas pensé poser à mes parents», déclare Théodore. «Cela m'a fait du bien d'en parler mais ça m'a également stressée», confie Maëlys.

Tous avouent être inquiets depuis deux jours. Ils ont fait des cauchemars, rêvé qu'on leur tirait dessus. «Je ne me sens plus en sécurité, je crains qu'il y ait encore des attentats et j'ai peur de mourir», déclare Maëlys. «Choqué», Léopold s'insurge contre un «vrai bain de sang». Théodore a «ressenti de la tristesse».

Alors, ils essaient de comprendre et improvisent des explications, citant souvent leurs parents. «Ma Maman m'a expliqué qu'avant, la religion musulmane, ce n'était pas ça, déclare Théodore. Il y avait de l'art, les femmes n'étaient pas voilées». «C'est une vengeance assez mystérieuse», tente Léopold, qui cite Hitler comme «LE» grand méchant. «Ils ont du vomir dans le cerveau!», s'amuse Théodore.

Tous confient leur incompréhension en écoutant les médias. Voire leur overdose. «A la radio, sur toutes les stations, on ne parle que de ça, j'aimerais écouter autre chose, de la musique par exemple. C'est tellement affreux». Les parents leur ont dit le minimum. Ils ont essayé de les protéger des écrans TV. «Je ne voulais pas lui faire peur, j'ai préféré lui dire les choses graduellement, au fil du week-end, pour le préparer à la minute de silence et à ce qui va se dire lundi dans la cour de récréation», explique Corinne, la maman de Léopold.

A la rédaction de *Mon Quotidien*, les journalistes mesurent la responsabilité qui est la leur. Pas question de faire de l'angélisme. «Les enfants ne vivent pas sur la planète Mars où il n'y aurait ni terroristes ni Bataclan, déclare François Dufour. Notre but est d'expliquer, pas de rassurer. C'est normal que les enfants soient choqués». Le travail d'explication ne fait que commencer.

www.lepetitquotidien.fr , www.monquotidien.fr , www.l-actu.fr , à télécharger gratuitement sur Internet ce dimanche à partir de 20h.

Attentats : Des pistes pour le primaire , par Alexandra Mazzilli

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/15112015Article635832267305413973.aspx>

Une fois encore, la deuxième en quelques mois, la France a été confrontée à une haine, une violence et une lâcheté des plus inhumaines. Les événements terribles qui ont touché Paris et les vagues d'émotions qui submergent les cœurs et les réseaux sociaux ne peuvent malheureusement échapper aux enfants, y compris aux plus jeunes. Bien qu'on souhaite les protéger, les télévisions et les radios sont en boucle, les gens ne parlent que de ça et par la force des choses, ces enfants ressentent qu'il se passe quelque chose de grave. Que dire des enfants livrés à eux-mêmes à la maison, qui passent leur temps à « zapper » ou à jouer à des jeux vidéos d'une extrême violence interdits pour leur âge ? La tâche est lourde, pour nous, enseignants, d'aider ces élèves non pas à comprendre ce qui est incompréhensible mais à appréhender la nécessité d'adhérer aux valeurs qui construisent la société et qui fonde notre République. Comment aborder les choses avec nos élèves lundi matin ? Comment aller vers une réflexion plus nourrie, plus profonde ? Comment accueillir leurs émotions, leurs peurs ?

La société de l'Internet des médias a cela de positif : sa réactivité. Utilisée à bon escient, des dizaines d'enseignants bloggeurs ou webmasters des premier et second degrés se sont interrogés sur la meilleure façon de parler des attentats demain en classe... Des supports sont d'ores et déjà partagés sur les sites institutionnels, sur les réseaux sociaux, sur les blogs, sur les sites des enseignants... Si Najat Vallaud-Belkacem a promis des aides pour les enseignants, il reste évident que chacun sera seul dans sa classe lundi matin pour « gérer la crise ». Aux équipes pédagogiques d'adapter les moments de débats et discussions qui doivent précéder la minute de silence... La Ministre attend bien sûr de chacun que les explications soient adaptées à chaque âge (quid des plus jeunes en maternelle ?) mais il faut surtout rassurer et échapper aux messages anxiogènes émis par les médias. Cela doit également s'accompagner de forts messages d'éducation civique et morale pour rappeler les valeurs à défendre.

Du côté des blogs et des sites d'enseignants du primaire

Parmi les blogs et les sites de professeurs, les ressources sont énormes : on voit que personne n'a chômé ce week-end pour préparer sa classe ! Beaucoup d'articles de blogs font un listing de toutes les ressources disponibles sur le web pour aborder l'horreur des attentats parisiens. Il est important de rappeler que toutes ces ressources ne serviront pas que lundi matin en classe mais peuvent être réutilisées dans le cadre des programmes d'Instruction Civique et Morale et d'Education aux Médias à d'autres moments, une fois passée l'émotion des premiers jours.

Chez Anyssa et sa classe des gnomes, par exemple (<http://www.anyssa.org/classedegnomes/>), un article recense de nombreuses ressources : il est très bien réalisé, clair et fonctionnel car les ressources proposées sont classées par catégorie. Il peut être difficile ce soir, pour les enseignants, de pouvoir choisir quels documents utiliser demain, aussi, ce classement (articles de journaux/images/vidéos) permet-il d'y voir un peu plus clair et de se diriger spontanément vers les types de ressources qui les attirent le plus. Petit bonus : les vidéos sont compilées et proposés au téléchargement pour qu'elles puissent être visitées hors-ligne. Anyssa souligne d'ailleurs la difficulté des enseignants remplaçants qui seront appelés demain matin dans des classes qu'ils ne connaissent pas auprès d'élèves qui ne les connaîtront pas non plus... Encore plus difficile dans ce cas de pouvoir appréhender les sensibilités de chacun !

L'idée est un peu la même chez Val10 (<http://val10.eklablog.com/>), avec des propositions également très intéressantes : une description très détaillée de ce qui est proposée par le journal du Petit quotidien, des aides PDF en lignes pour les enseignants afin d'utiliser au mieux ces ressources, des affiches à télécharger gratuitement,... On aime la mise en ligne d'un poème écrit le 10 janvier 2015, « j'atteste », rédigé par Abdellatif Laâbi.

De fait, on apprécie par exemple les réflexions de Charivari à l'école, sur sa page de questions-réponses, qui tente de répondre aux éventuelles questions que se poseraient les enseignants en élémentaire, enseignants qui, faut-il le rappeler, doivent en plus faire preuve de distance et de neutralité (ils doivent notamment respecter un devoir de réserve) par rapport aux explications qu'ils pourraient être amenés à fournir (doit-on clairement parler de Daesh ou d'Etat islamique, par exemple ? Des interventions armées françaises en Syrie ?) : <http://www.charivarialecole.fr/>

Chez Cancoillotte (<http://cancoillotte.eklablog.com/attentats-qu-est-ce-qu-on-fait-avec-nos-eleves-a-119292426>), ce sont deux ressources inédites qui attirent notre attention : un chant de paix de Graeme Allwright sur l'air de la Marseillaise ainsi qu'un magnifique diaporama, très rassurant pour les élèves, présentant des photos des villes du monde entier au sein desquelles les monuments principaux se sont parés des couleurs du drapeau français afin de montrer leur soutien à notre pays.

Le blog de La classe de Plume (<http://plumecole.canalblog.com/archives/2015/11/15/32933127.html>) est également intéressant car elle y décrit précisément le déroulement de sa journée, ce qui peut véritablement aider les enseignants en manque d'inspiration. Elle cite notamment un article très intéressant d'une maîtresse de CP sur un autre blog, A rainbow in school (<http://rainbowinschool.eklablog.net/comment-aborder-des-sujets-tragiques-avec-les-enfants-a-119285902>), qui propose des différentes réflexions à mener en fonction de l'âge des enfants concernés, et qui met en ligne des liens vers divers dessins pour rendre hommage aux victimes. Plume notamment finira sa journée sur par une activité d'arts visuels en lien avec ces attentats : « enfin, nous regarderons ensemble et débattrons sur plusieurs illustrations qui ont été réalisées suite aux attentats. Sur une feuille (inspirée du livre de dessin Mon carnet de flâneries - Paris à dessiner par Fleurus) les élèves auront comme consigne : 'Rends hommage aux victimes des attentats du 13 novembre à Paris ou dessine un message d'espoir' ; « Embellis la Tour Eiffel en mémoire aux victimes (symbole de paix : colombes, fleurs, drapeau français... tout est permis) ».

La démarche est similaire sur le blog de Des yeux dans le dos, qui va proposer à ses élèves de cycle 3 une journée « spéciale Paris » : <http://desyeuxdansledos.fr/journee-speciale-paris-suite-aux-attentats-de-novembre-2015/>

Pour finir, un grand merci à Jack Koch et à ses dessins plein d'Humanité, qui peuvent parler même aux plus jeunes et toujours exploitables en classe... <http://dangerecole.blogspot.fr/>

... avec une idée d'Aurélie, maîtresse anonyme parmi les maîtresses sur Facebook : « Une idée pour ma classe demain : réunissons nous autour de cette Tour Eiffel de la paix et mettons-y plein de couleurs (personnages de Jack Koch Deux, merci) ».

Des ressources institutionnelles et des dossiers de presse adaptés aux enfants

Ainsi sur Eduscol, tout un dossier permet de donner des perspectives pour aborder ce thème avec les élèves du primaire et du secondaire : <http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html> Des repères pour organiser les débats sont proposés selon l'âge des enfants (ressources également pour des débats en anglais pour le lycée), pour les plus grands, des dossiers sur la laïcité et les Droits de l'Homme sont également mis en ligne. Pour les plus jeunes, c'est par le biais de la littérature de jeunesse que les messages sur le « vivre-ensemble » peuvent passer : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/50/1/ressources_premier_degre_litterature_382501.pdf

A noter : rien n'est proposé pour les plus jeunes, souvent davantage protégés par leurs parents des images que leurs aînés. Si besoin, un extrait d'interview de Serge Tisseron, psychologue, psychanalyste et psychiatre, rappelle quelques conseils de bon sens sur l'accueil de la parole des enfants : <http://www.programme-tv.net/news/tv/74587-attentats-comment-en-parler-aux-enfants-video/>

Les enseignants ont également la possibilité de s'appuyer sur les très bons dossiers de presse réservée aux enfants : Mon petit quotidien et Mon quotidien ont en effet préparé des numéros spéciaux ; de même chez Astrapi des éditions Bayard Jeunesse : <http://www.bayard-jeunesse.com/Actualites/Attentats-de-Paris-comment-repondre-aux-questions-des-enfants>

A noter, les petites vidéos de 1jour1actu (<http://1jour1actu.com/france/cest-quoi-le-terrorisme-32693/> par exemple), pour expliquer aux plus jeunes les mots des grands : terrorisme, laïcité, djihad,...

Le Journal des Enfants (JDE), bien sûr, n'est pas en reste et offre également des dossiers PDF directement téléchargeables sur son site : <http://www.jde.fr/article/plusieurs-attentats-frappent-paris---3604> et <http://www.jde.fr/article/attentats-un-deuil-national-qu-est-ce-que-c-est---3605>

Ici, un article particulièrement intéressant, avec des étapes de débats décrites, et notamment une réflexion sur la réception de ces événements par les enfants intellectuellement précoces :

<http://les-tribulations-dun-petit-zebre.com/2015/01/10/comment-parler-de-lattentat-de-charlie-hebdo-des-jours-qui-ont-sui-vi-aux-enfants/>

Enfin, une courte vidéo du journal télévisé Arte Junior Mag peut également être exploitée en classe : <http://www.arte.tv/guide/fr/057056-046-A/arte-journal-junior?autoplay=1>

Ainsi, quoiqu'il en soit, quelles que soient les activités ou modalités pratiques choisies par chacun dans sa classe pour parler avec ses élèves des attentats de vendredi soir, il est important de remercier tous ces enseignants qui se sont mobilisés ce week-end pour proposer des documents et des dossiers exploitables et pour aider les enseignants plus démunis et plus fragiles face à ces horreurs. Ces enseignants-là ont aussi besoin d'être rassurés : s'ils accueillent et libèrent la parole de leurs élèves, s'ils les rassurent simplement, alors, pas besoin d'en faire des tonnes s'ils ne se sentent pas au clair avec tout cela ; la mission sera quand même remplie... En hommage aux victimes du 13 novembre 2015 tombées au front pour notre Liberté !

Attaques de Paris : quelques conseils pour ne pas se faire avoir par les rumeurs, par les Décodeurs du Monde. [En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/14/attentats-de-paris-quelques-conseils-pour-ne-pas-se-faire-avoir-par-des-rumeurs_4810120_4355770.html#sbDKCrrJE7OQoT7Q.99](http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/14/attentats-de-paris-quelques-conseils-pour-ne-pas-se-faire-avoir-par-des-rumeurs_4810120_4355770.html#sbDKCrrJE7OQoT7Q.99)

Erreurs factuelles, approximations, psychose, anachronismes : le déroulé des événements suivant les attaques à Paris et le dévoilement très progressif des informations par la police et la justice offre un terreau favorable à la propagation (tantôt délibérée, tantôt involontaire) de rumeurs et d'intox.

Voici quelques conseils de base pour rester prudents avant de relayer les « informations » que vous voyez circuler sur les réseaux sociaux et dans les médias :

- **Partez du principe** qu'une information donnée sur le web par un inconnu est par défaut plus fausse que vraie.
- **Fiez-vous plutôt aux médias reconnus**, aux journalistes identifiés et connus. Et ne considérez pas non plus que cela suffit à rendre leurs informations vraies. Dans des situations de crise comme celle-ci, l'information circule très vite, et peut souvent s'avérer par la suite erronée. Il vaut mieux attendre que plusieurs médias donnent un même fait pour le considérer comme établi.
- **Une photo n'est jamais une preuve en soi**, particulièrement quand elle émane d'un compte inconnu. Elle peut être ancienne, montrer autre chose que ce qui est dit, ou être manipulée.
- **Un principe de base est de recouper** : si plusieurs médias fiables donnent la même information, elle a de bonnes chances d'être avérée.
- **Méfiez-vous aussi des informations anxiogènes** (type « ne prenez pas le métro, un ami a dit un autre ami que la police s'attendait à d'autres attentats », un message qui tournait apparemment samedi matin) que vous pouvez recevoir via SMS, messages de proches, etc, et qui s'avèrent fréquemment être des rumeurs relayées de proche en proche, sans réelle source.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/14/attentats-de-paris-quelques-conseils-pour-ne-pas-se-faire-avoir-par-des-rumeurs_4810120_4355770.html#sbDKCrrJE7OQoT7Q.99

Lettres : Voltaire encore ? La pédagogie toujours ? Jean-Michel Le Baut

<http://www.cafepedagogique.net/Documents/15112015Article635832163095856252.ht>

Contre l'obscurantisme, l'intolérance et le fanatisme, relire l'auteur de Candide ? Face à l'horreur, cultiver pédagogiquement son jardin littéraire ? Devant les usages stupides ou indécents d'internet, enseigner à penser avant de publier ? De façon originale, c'est via Twitter que les lycéens de Caroline Duret et Corinne Jacomme, professeures à l'Institut International de Lancy, ont sillonné le célèbre conte de Voltaire. Le jeu de rôles et d'écriture mène à une savoureuse appropriation de l'œuvre du philosophe des Lumières et d'un esprit de dérision plus que jamais nécessaire. Un urgent rappel à la raison peut alors résonner à nouveau : « La seule philosophie, cette sœur de la religion, a désarmé des mains que la superstition avait si longtemps ensanglantées ... »

Afin de mener à bien le projet pédagogique de twittérature, différents comptes ont été créés pour les personnages principaux du conte, dont les élèves retracent l'itinéraire et éclairent le point de vue sur le monde : Candide, Cunégonde, Pangloss, Martin. Des comptes Twitter ont aussi été ouverts pour donner la parole à l'auteur, au narrateur, à la classe des lecteurs et même à une agence de communication autour du projet ! Identification et distanciation : peu à peu se tissent une vivante paraphrase du récit et une authentique réflexion sur ses enjeux. Et Twitter bruisse alors d'« une conversation vive et élégante, à la mesure de l'esprit qui animait les salons des Lumières. » Avec l'ironie comme manifestation de l'esprit critique, ce qu'illustre délicieusement l'ultime tweet du bavard précepteur Pangloss : « Je trouve que 140 caractères ne sont pas suffisants pour s'exprimer. Comment font ceux qui ont envie de m'écouter ? »

Le recueil des tweets, intitulé « Si Candide m'était tweeté », peut être parcouru en ligne : il permet de cheminer avec les élèves dans l'œuvre pour partager leur compréhension et leur plaisir du texte. Un travail édifiant.

[Le recueil des tweets \(à lire à l'envers\)](#)

[Présentation du projet](#)

[Caroline Duret dans le Café](#)

[D'autres travaux créatifs sur Candide par les élèves de Françoise Cahen](#)

[D'autres travaux créatifs sur Candide par les lycéens d'i-voix](#)

[Une adaptation contemporaine de Candide](#)

[Une autre expérience de twittérature dans le Café](#)

Lettres : Pour que les valeurs des Lumières nous éclairent

Les valeurs de la philosophie des Lumières ne sont jamais aussi précieuses que lorsqu'on cherche à les détruire. Pour les faire vivre encore mieux à l'Ecole, on pourra s'appuyer avec profit sur un document en ligne qui propose d'intéressantes ressources pédagogiques, prévues pour le lycée professionnel et transférables dans bien des niveaux. « Les interrogations des philosophes des Lumières, leurs idées (avec leurs nuances) ont, pour partie, défini des valeurs sur lesquelles se fonde notre démocratie aujourd'hui : égalité des citoyens, foi dans le progrès et confiance dans la raison, idéal universaliste, liberté des individus... » : le document propose ainsi de nombreuses pistes pour mettre les idées et les œuvres du 18ème en relation avec débats et textes actuels.

Lire la fiche sur les Lumières ici :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/44/1/Voie_prof_Ressources_Francais_1_philosophie_lumieres_152441.pdf

Histoire-géographie : Des séquences pour le collège et le lycée :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/15112015Article635832163355446908.aspx>

Espagnol: Parler des attentats :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/15112015Article635832162860446216.aspx>

Lettres : Attentats : paroles d'enseignants

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/11/15112015Article635832162901007256.aspx>

Depuis les attentats, les échanges d'enseignants ont été nombreux, notamment pour savoir comment aborder la question avec les élèves. L'association Webletters publie une synthèse de messages de professeurs de français. S'y expriment bien des inquiétudes et valeurs partagées. « Tous nos trésors de sensibilité et de culture aggravent parfois notre sentiment de responsabilité, de culpabilité et d'impuissance juste après le choc : Qu'avons-nous fait ? Qu'aurions-nous dû faire ? Qu'allons-nous dire ? Que pouvons-nous réussir ? Comment retrouver notre place de maître alors que nous ne savons pas quoi dire et que l'impuissance nous submerge ? Dans l'immédiat, j'ai le sentiment qu'il faut redonner sens à notre place dans une cohésion de partage avec les élèves, pas nécessairement soutenir un message et une parole, mais leur montrer que l'humanisme, c'est l'école, c'est nous ensemble. Les écouter, les entendre, leur apprendre à s'écouter, à s'entendre. Bien sûr en s'appuyant sur notre métier, sur la culture humaniste universelle et ses échos sensibles dans nos histoires subjectives. ».

En ligne : <http://www.webletters.net/spip/spip.php?article1730>

Ajouté le 16 mai 2003

L'Ecole face aux attentats, émission de France Culture : 55mn

<http://www.franceculture.fr/emission-rue-des-ecoles-l-ecole-face-aux-attentats-2015-11-15>

Quelle réaction de la France, avec ses musulmans, face à Daesh, ?

émission de France Culture 58mn, avec Abdennour Bidar et Ghaleb Bencheikh : <http://www.franceculture.fr/emission-cultures-d-islam-quelle-reaction-de-la-france-avec-ses-musulmans-face-a-daesh-2015-11-15>

Le site de l'émission Cultures d'Islam, avec ses dernières émissions podcastables :

<http://www.franceculture.fr/podcast/4896942>

Attentats: "La France est l'ennemi idéologique absolu", émission de France Culture, 45mn

<http://www.franceculture.fr/2015-11-14-attentats-la-france-est-l-ennemi-ideologique-absolu>

Rassurer, consoler puis réfléchir : comment parler des attentats aux enfants?

Par **Edwige Chirouter** <http://www.philomag.com/blogs/dans-la-tete-des-enfants/rassurer-consoler-puis-reflechir-comment-parler-des-attentats-aux>

Comment en parler aux enfants? Comment leur transmettre les valeurs de tolérance, de respect, comment développer l'esprit critique, ouvrir à la culture, à la pensée, à l'humour, à l'empathie... Comment par l'éducation éviter ces horreurs?... Pas de solution miracle mais gardons au cœur la foi laïque qui doit animer chaque parent, chaque enseignant, chaque éducateur : Donnons la parole aux enfants, trouvons les mots justes, apprenons leur à réfléchir, à s'écouter, à débattre, aiguïsons leur esprit critique, transmettons sans relâche les Humanités, les Arts, les Cultures...

Bien sûr le lendemain des attentats, il faut consoler, rassurer les enfants avec des mots simples et justes : leur dire que le mal existe malheureusement, mais que nous pouvons le combattre, que les adultes sont là pour les protéger, qu'à la maison ou à l'école ils ne risquent rien, que ces événements sont très rares. Les éditions spéciales de "Mon Quotiden" permettent d'expliquer, de donner un peu de sens à l'insurmontable... Puis après la consolation peut venir le temps nécessaire de la réflexion sur les fondements de la Haine de l'Autre, de la violence, des préjugés, le fanatisme, la confusion entre Croire et Savoir...

Depuis plusieurs années maintenant des expérimentations d'ateliers de philosophie avec de très jeunes enfants existent partout dans le monde et sont valorisées par l'UNESCO qui créera en 2016 une CHAIRE uniquement dédiée à "la pratique de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale". L'enjeu est bien sûr politique : former des citoyens éclairés, lucides, ouverts sur le monde et les autres. Dans ma propre pratique et mes recherches sur ces ateliers, j'ai systématiquement recours à la littérature pour aider les jeunes élèves à approfondir leur pensée, argumenter, rencontrer des situations qu'ils n'imaginaient pas, se confronter à soi-même et rencontrer l'Autre. La littérature - par les mythes, contes, récits, albums, poésie - parce qu'elle représente des situations, des dilemmes, des tragédies, des bonheurs exemplaires sur la condition humaine nous permet de mieux réfléchir sur le monde, la relation aux autres.

Donc, comme souvent dans ce blog, voici quelques récits (jamais moralisateurs mais subtils, beaux et complexes) pour parler, réfléchir, débattre sur la question de la différence, des préjugés et de la différence entre Croire et Savoir...

Tomi UNGERER, *Jean de la lune, L'école des Loisirs*. *Jean de la lune* est un des albums les plus poétiques de l'œuvre foisonnante de Tomi Ungerer. Jean le lunien, naïf, doux et pacifique, débarque sur la terre. Il fera la décevante expérience de l'intolérance et de la bêtise des hommes. Pourchassé par l'armée, les journalistes et des hordes de curieux, emprisonné et servant de bouc émissaire à un pouvoir autoritaire, il préférera retrouver sa solitude plutôt que d'affronter l'absurdité de normes sociales fondées sur des pulsions malsaines, la domination, le pouvoir et l'ordre.

Didier JEAN, ZAD, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Syros jeunesse. Fable symbolique sur l'indifférence meurtrière et la nécessaire solidarité pour vaincre le mal : un troupeau de moutons est attaqué par un loup féroce. Tous baissent la tête, personne ne réagit, ne résiste, ne se rebelle. Le loup dévore d'abord les plus faibles puis s'attaque à tous. Le troupeau profitera de l'audace d'un jeune agneau pour enfin unir leurs forces, leurs ruses et vaincre la "bête immonde". Les auteurs se sont inspirés d'un poème dont l'auteur reste mal connu : "*Quand ils sont venus chercher les juifs je n'ai rien dit car je n'étais pas juif. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes Je n'ai rien dit Car je n'étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les catholiques Je n'ai rien dit Car je n'étais pas catholique. Et quand ils sont venus me chercher Il n'existait plus personne Qui aurait voulu ou pu protester...*"

RASCAL, *Coté cœur, L'école des loisirs*. Dans une cité grise se construit une histoire d'amour à la « Roméo et Juliette » entre François, dont le père « n'aime pas les bounoules », et la jolie Anissa. Au-delà des préjugés des adultes, les enfants font des rêves d'avenir.

Kitty CROWTHER, *Mon ami Jim, L'école des loisirs*. L'album nous raconte l'histoire d'amitié entre Jack, le merle noir et Jim, la mouette blanche. Jim emmène son nouvel ami dans sa communauté qui regarde d'un mauvais œil ce « drôle d'oiseau ». La méfiance des autres est si grande que les deux amis sont obligés de quitter le village. Cette épreuve renforce leurs liens d'amitié. Un jour Jack découvre un coffre rempli de livres. Jim lui apprend que les mouettes ne savent pas lire et qu'elles utilisent ce papier pour se chauffer. Jack se met alors à lire les histoires à son ami. Les autres mouettes entendent par hasard elles aussi ces histoires et se laissent bercer et enchanter par son talent de conteur. C'est par la grâce de la littérature que les préjugés finiront par être vaincus et que Jack sera accepté par la communauté.

D. MCKEE, *Elmer, L'école des loisirs*. Certes tous les éléphants sont différents : il y en a des petits et des grands, des gros et des minces, des jeunes et vieux, etc. Mais Elmer est encore plus différent ! Il est bariolé ! Un jour Elmer s'enfuit de sa tribu. Il en a assez d'être si différent et voudrait être comme tout le monde. Une fois seul, il trouve le moyen de se

maquiller entièrement en gris pour passer inaperçu. Mais quand la pluie se met à tomber, Elmer est démasqué ! Il fait tellement rire ses camarades qu'ils décident de décréter un jour de fête (« le jour d'Elmer ») sorte de grand carnaval des différences où tous les éléphants doivent parader déguisés !

Brigitte Labbé et Michel Puech. *Croire et savoir* Milan. Coll. « Les goûters philo ».. A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves. Dans la même collection aussi *Le bien et le mal, La justice et l'injustice*.

Michel Piquemal. *Les Philofables pour vivre ensemble*. Albin Michel. un très beau recueil des contes, mythes, légendes du monde entier sur le thème du respect des cultures et des différences.

De très autres nombreuses références d'albums sur ricochet-jeunes.org ou le site de l'Ecole des Loisirs.

Et plein d'autres ressources pédagogiques pour les enseignants sur le site de la revue *Les Cahiers Pédagogiques* :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Des-ressources-pour-parler-avec-les-...>

Et enfin à télécharger gratuitement sur Playbac presse les éditions spéciales de Mon petit quotidien :

<http://www.playbacpresse.fr/download/pdf/lepq4831/attentats>

<http://www.playbacpresse.fr/download/pdf/mquo5736/attentats>

Haut les coeurs, ne lâchons rien..

L'après attentats : Des ressources pour parler avec les enfants

Les Cahiers pédagogiques : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Des-ressources-pour-parler-avec-les-enfants>

Page très intéressante, remplie de ressources et de documents sur les attentats.

Attentats à Paris : que dire aux enfants ? Claude Halmos, psychanalyste.

<http://www.psychologies.com/Planete/Societe/Interviews/Attentats-a-Paris-que-dire-aux-enfants>

Comment expliquer aux enfants de tels actes de barbarie ? Faut-il les préserver de nos propres émotions ? Comment apaiser leur inquiétude ? **Claude Halmos**, psychanalyste, avait répondu aux questions que se posaient les parents au lendemain du terrible attentat contre Charlie Hebdo. Questions qui sont malheureusement plus que jamais d'actualité après les attaques à Paris, hier.

Propos recueillis par Anne-Laure Vaineau

Comment gérer un tel événement lorsque l'on est parent ?

Claude Halmos : Il n'y a pas à gérer quoi que ce soit. On ne gère pas le fait d'être bouleversé. On l'est, c'est normal de l'être et on ne peut pas faire semblant. Une fois que cela est dit, que faire ? Il est selon moi très important que tous les parents parlent avec leurs enfants, dès la maternelle. Parce que tous ont forcément entendu parler de ce qu'il s'est passé. Dans le bus, dans la cour de récréation, à la sortie de l'école quand les parents discutent, ou parfois directement en classe.

Comment leur expliquer ?

Les enfants sentent l'angoisse des adultes. La parole des parents est un cadre à l'intérieur duquel peuvent s'inscrire les informations qu'ils entendent ici et là. C'est ce qui leur permet de ne pas être submergés, envahis, et de pouvoir en faire quelque chose. Même si l'enfant n'aborde pas du tout le sujet de lui-même, il faut l'amener à en parler, et il faut surtout l'écouter, dans un premier temps. Est-il au courant ? Que sait-il ? Comment le sait-il ? Qu'a-t-il compris ?

L'imagination des enfants travaille beaucoup. Ils se représentent parfois des choses qui sont à mille lieux de ce que nous, adultes, imaginons. Il faut donc savoir ce qu'il en pense, et à partir de là, soit le faire avancer vers la vérité s'il lui manque des éléments, soit le détromper s'il est vraiment dans le faux.

Il faut lui raconter les faits, le plus sobrement possible, en évitant les détails et tout ce qui pourrait prêter à encore plus d'images effrayantes que l'enfant se fabriquerait. "Des hommes sont venus avec des armes, dans un endroit où des journalistes travaillaient, et ont tiré pour tuer ces hommes comme s'ils étaient à la guerre. Et ils les ont tués." Cela suffit. Ensuite, il faut pouvoir expliquer pourquoi c'est arrivé. "Depuis toujours, dans le monde, dans tous les pays, il y a eu des gens qui ne supportaient pas qu'on ne pense pas comme eux. Ces gens veulent que tout le monde pense comme eux, ait les mêmes idées qu'eux, la même religion qu'eux, la même couleur de peau etc. Les journalistes qui ont été tués

travaillaient dans un journal qui s'appelle Charlie Hebdo, et pensaient, écrivaient dessinaient en défendant l'idée que tout le monde doit avoir le droit d'avoir ses idées, et de dire ce qu'il a à dire. Cela mettait les gens qui veulent que tout le monde pense pareil très en colère. Tellement en colère qu'ils ont décidé de faire la guerre aux journalistes, et de les tuer."

Comment apaiser leur inquiétude une fois que les événements sont expliqués ?

En leur expliquant deux choses. D'abord que tout cela est horrible, épouvantable, mais que pour montrer notre désaccord avec ces atrocités, nous nous mobilisons. Que de nombreuses personnes se rassemblent dans la rue, qu'elles allument des bougies, qu'elles apportent des fleurs... Il faut leur montrer les photos de cette mobilisation. Leur expliquer que le Président de la République lui-même a réagi. Qu'il y a eu cette minute de silence pendant laquelle tout le monde s'est arrêté pour penser très fort à ces journalistes, et défendre ce qu'ils défendaient : la liberté de pensée. Il faut vraiment montrer aux enfants que les adultes s'unissent pour dénoncer ce qu'il s'est passé et dire leur refus que cela se reproduise.

La deuxième chose, c'est de leur expliquer la mission des forces de police, le renforcement du plan Vigipirate. Leur dire que tous les policiers ont pour mission d'assurer, encore plus qu'avant, la sécurité des gens. Et il est normal que cela puisse les inquiéter au début, s'ils voient que l'on se met à fouiller les sacs à l'entrée du supermarché alors qu'on ne le faisait pas avant. Mais il faut leur expliquer que c'est normal. Que la sécurité est renforcée partout. Qu'on veut juste être sûr que personne n'a une arme. Il faut leur dire que ces mêmes forces de police vont aussi arrêter ces hommes qui se sont crus tout-puissants et qui ont tué les journalistes. Leur dire qu'ils sont recherchés par tous les policiers, et qu'ils vont être attrapés. Ce ne sont pas des super-héros, ils n'ont pas de superpouvoirs. Ils ont juste voulu faire la guerre avec leurs gros fusils, mais ce qu'ils ont fait est inacceptable. La police va les attraper, et ils vont aller en prison. C'est ce qui permet à l'enfant de faire la différence entre son imagination et la réalité.

Et si l'enfant ne semble pas trop prendre cela au sérieux ?

Souvent, les parents ont peur de parler de ce genre de choses avec leurs enfants, parce qu'ils ont peur d'être trop émus, de pleurer. Il ne faut pas qu'ils aient peur de ça. Il n'y a aucune bonne parole, aucune bonne façon d'être bouleversé. Ce sont les émotions des parents qui vont permettre aux enfants de prendre conscience de ce qu'il se passe, et de la gravité des événements. Si même les parents n'arrivent pas à en parler sans avoir la gorge serrée et les larmes aux yeux, c'est que vraiment, ce qu'il s'est passé est inhumain. Leur permettre de le comprendre c'est à la fois une leçon de vie mais avant tout une leçon de civisme. C'est l'occasion de leur parler de valeurs fondamentales, de liberté, de tolérance, de solidarité. C'est l'occasion de leur dire qu'il existe encore aujourd'hui des pays dans lesquels les gens ne sont pas libres d'écrire ce qu'ils veulent dans leurs journaux, même pas libres de choisir leur religion. Que nous nous sommes battus dans ce pays pour obtenir ces droits et qu'il nous faut à nouveau nous battre pour pouvoir les conserver. Et se battre, quand on est un homme civilisé, c'est manifester, c'est se faire entendre. Peut-on emmener les enfants aux rassemblements ?

Sur le plan de la participation, je pense que c'est formidable pour des enfants de voir tous ces humains réunis et solidaires pour défendre l'humanité. Mais il ne faut pas oublier que dans une foule, et dans une manifestation de cet ordre-là, il y a toujours un risque. C'est très bien que les enfants prennent conscience de ces élans de solidarité (et s'ils ne vont pas aux rassemblements, il faut leur en parler, leur montrer des photos) mais il faut aussi faire attention à ne pas les mettre en danger. Quoi que l'on décide, les enfants doivent voir que ce sont les terroristes qui sont isolés et seuls, alors que nous, nous faisons front tous ensemble. « Je suis Charlie », « Nous sommes Charlie ». Cela leur montre que dans ce moment de tristesse, les adultes, se réunissent pour se reconforter et pour parler. Il faut leur montrer que seul le collectif peut nous permettre de surmonter un tel traumatisme.

Quelle attitude avoir quand des images violentes qui circulent sur Internet et à la télévision ?

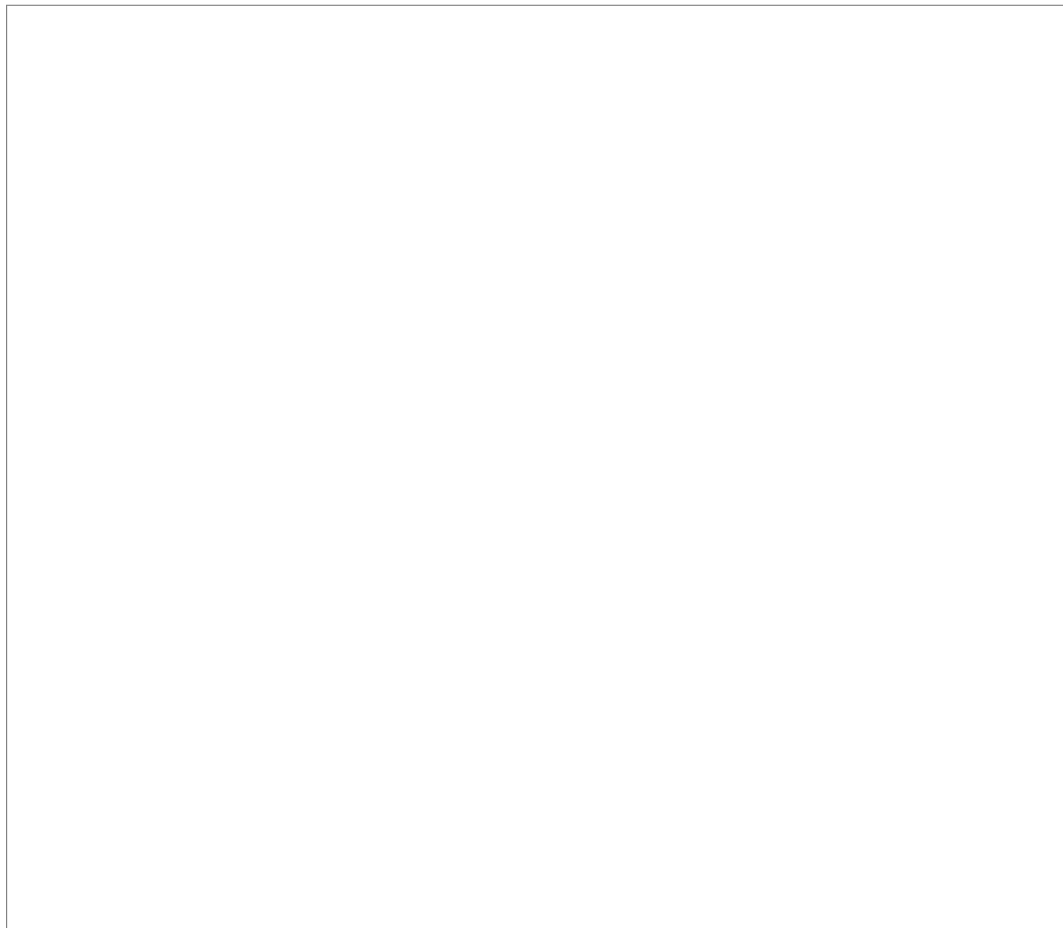
Il faut autant que possible préserver les enfants de ces images et empêcher qu'ils ne les voient. Maintenant, il arrive que d'autres enfants leur en parlent à l'école, ou qu'un aîné leur montre, voire qu'ils tombent eux-mêmes dessus sur les réseaux sociaux et que leur curiosité les pousse à regarder. Il faut leur dire que ces images sont très violentes, qu'ils sont trop petits pour les voir, et leur demander de ne pas les regarder. Si malheureusement ils en ont vu tout de même, il faut alors les faire en parler. Que l'enfant dise ce qu'il a vu, ce qu'il en a compris. Et l'adulte de lui dire combien il est lui-même affecté par ces images, combien il les trouve dures, choquantes, voire insoutenables. Pour que l'enfant puisse prendre conscience que ce qu'il éprouve est normal et qu'il puisse en parler.

janvier 2015

Attaques à Paris : les rumeurs et les intox qui circulent

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/14/attaques-a-paris-les-rumeurs-et-les-intox-qui-circulent_4809992_4355770.html#gKxZoFsgq1vRcxmL.99

Par [Mathilde Damgé](#) et [Samuel Laurent](#)



Dans le sillage [des fusillades à Paris et en région parisienne](#), de nombreuses réactions de soutien ont émergé sur les réseaux sociaux, mais aussi des rumeurs, voire des faux caractérisés.

Le gouvernement a mis en garde contre la propagation de ces rumeurs et édité un guide de bonne conduite, [les #MSGU, ou pratique des Médias sociaux en gestion d'urgence](#).

Voici les principales, ainsi que l'explication de leur caractère erroné.

1. Non, quatre policiers n'ont pas été tués

Les chaînes d'information et quelques sites ont diffusé durant la nuit une information erronée évoquant quatre policiers tués en neutralisant les assaillants au Bataclan, [qui s'est répandue comme une traînée de poudre](#). Elle n'a pourtant pas été confirmée par les autorités. Un policier serait blessé, mais aucun n'aurait perdu la vie.

En revanche, un policier en civil, qui n'était pas en service, a été tué rue de Charonne. Un commissaire a également été blessé au Bataclan. Il assistait au concert des Eagles of Death Metal.

2. Non, il n'y a pas eu de fusillades aux Halles, à Belleville ou à République

D'autres médias ont pu donner des informations non avérées, comme dans ce tweet, très relayé.[...]

En réalité, nous n'avons aucune confirmation sur des fusillades ou des victimes aux Halles, à Belleville, au Trocadéro ou à République. Les fusillades ont eu lieu au Bataclan, à la terrasse de deux restaurants proches de la place de la République, rue de Charonne et à la terrasse d'un autre café, proche de la place de la Nation³. Non, il n'y a pas eu de rassemblement de soutien en Allemagne

Comme le note cet internaute sur Twitter, ce cliché, qui a beaucoup circulé, ne montre pas un rassemblement de soutien en Allemagne, suite aux fusillades en France, mais correspond à une manifestation du mouvement anti-immigration allemand Pegida.

3. Non, il n'y a pas eu de rassemblement de soutien en Allemagne

Comme le note cet internaute sur Twitter, ce cliché, qui a beaucoup circulé, ne montre pas un rassemblement de soutien en Allemagne, suite aux fusillades en France, mais correspond à une manifestation du mouvement anti-immigration allemand Pegida.[...]

4. Non, cette photo ne montre pas le Bataclan avant la tuerie[...]

Autre cliché souvent aperçu, celui-ci, mentionné comme étant une photo du Bataclan avant les tueries.

Or il n'en est rien. D'après le groupe lui-même, il s'agit de [l'Olympia à Dublin](#), une photo publiée jeudi 12 novembre.

5. Non, Donald Trump n'a pas insulté la France (pas hier soir en tout cas)

Un tweet du candidat républicain aux élections américaines a été retweeté massivement dans la nuit de vendredi. Même l'ambassadeur de France lui a répondu (vertement) :

[« Le manque total de dignité dans ce message est répugnant. Vautour. »]

En fait, ce tweet date du 7 janvier, au moment des attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher.

Après s'être exprimé sur l'opportunité de bombarder l'Etat islamique, Donald Trump a fait part de ses condoléances au peuple français :

6. Non, il n'y a pas eu d'intervention du RAID à Strasbourg

Autre information rendue virale par des comptes « *influents* », comme le « Masculiste », un soi-disant assaut des forces d'intervention de la police à Strasbourg. Comme on peut le voir, le tweet cité par ce compte date du 31 octobre et non d'hier.

En outre, aucune intervention du RAID ou du GIGN n'a été signalée à Strasbourg à la date du 31 octobre ou hier. Bref, l'information est fausse.

7. Non, l'Empire State Building n'était pas bleu-blanc-rouge et la tour Eiffel ne s'est pas éteinte exceptionnellement

Certes, des hommages ont eu lieu à l'étranger depuis vendredi, mais non, l'Empire State Building ne s'est pas éclairé aux couleurs du drapeau français, comme en témoigne le correspondant de BFM aux Etats-Unis :

En réalité, c'est la Freedom Tower, la tour construite à l'emplacement du World Trade Center, qui a illuminé son antenne aux couleurs de la France. Mais ces clichés, qui ont beaucoup circulé, datent en réalité d'autres périodes.

Même chose avec la tour Eiffel, supposément « éteinte pour les victimes ». En réalité, l'édifice, qui s'illumine normalement une fois par heure, cesse normalement de se rallumer chaque heure à partir [d'une heure du matin](#). Il ne s'agissait donc pas d'un hommage, mais de son fonctionnement normal.

Quelques conseils pour ne pas se faire avoir par des rumeurs

- Partez du principe qu'une information donnée sur le web par un inconnu est par défaut plus fausse que vraie.
- Fiez-vous plutôt aux médias reconnus, aux journalistes identifiés et connus. Et ne considérez pas non plus que cela suffit à rendre leurs informations vraies. Dans des situations de crise comme celle-ci, l'information circule très vite, et peut souvent s'avérer par la suite erronée. Il vaut mieux attendre que plusieurs médias donnent un même fait pour le considérer comme établi.
- Une photo n'est jamais une preuve en soi, particulièrement quand elle émane d'un compte inconnu. Elle peut être ancienne, montrer autre chose que ce qui est dit, ou être manipulée.
- Un principe de base est de recouper : si plusieurs médias fiables donnent la même information, elle a de bonnes chances d'être avérée